

CE QUE PARLER VEUT DIRE

1.1 - QUELQUES MOTS SUR LA PAROLE

1.1.1 - PRÉSENTATION DE LA PAROLE

1.1.1.1 - Quand “parler” se dit

Comme chez les autres peuples dits “sans écriture” de la savane soudanaise, la parole tient une place fondamentale chez les Bwa¹ du Mali. De nombreux vocables se rapportent en effet au fait d’émettre des paroles, et nous en présentons en quelques lignes les plus usités en fonction du type de discours concerné :

Parler d’une manière courte, dire quelque chose en quelques mots, faire une déclaration, se dit : *bará / bará* :

‘ùn vé bará mu hán lo vó

// je / aux. mouv. d’éloignement | ai dit acc. / cl.6 (cela) / offre / cl.1 (lui) / fini //

« j’ai fini d’aller le lui dire ».

Lorsqu’on utilise ce verbe, c’est que l’on parle sans tergiverser, que l’on dit les choses clairement.

On n’emploiera donc pas ce verbe lorsqu’il s’agira d’un énoncé proverbial ou d’un discours imagé, mais plutôt :

wùro / wùra, qui est l’expression la plus employée pour dire “parler”. C’est parler d’une manière sérieuse sans se sentir limité, faire un discours, prendre la parole, expliquer, dire quelque chose en prenant tout le temps qu’on souhaite.

On pourra aussi, au sujet de l’émission d’un proverbe, employer le terme *lo* que l’on utilise pour introduire un énoncé, comme par exemple les formules proverbiales que l’on met dans la bouche d’un animal. Cette locution est très souvent employée au cours de la conversation courante, non seulement pour rapporter les dires de quelqu’un, mais aussi pour soutenir le discours et le rythmer, afin de retenir l’attention de l’auditeur, sous la forme : *lo háán:...* ou *lo... háán:* (“j’ai dit que... et que...”), locution dont l’un ou l’autre terme peut être omis.

1 - Inspiré des travaux de G. Calame-Griaule [1987] et de D. Zahan [1963], mais s’intéressant plutôt au discours quotidien qu’aux mythes, P. C. Dembélé a présenté, au début de son étude sur l’idéologie des contes, les différentes facettes de la parole chez les Bwa. Partant en premier lieu d’un recensement des termes langagiers concernant la parole, il a ensuite passé en revue les représentations symboliques de celle-ci : substituts humains, animaux ou végétaux, ou encore éléments cosmiques. Puis il s’est tourné vers les paroles “sociales”, et la façon dont le langage peut “catégoriser” la société. Ce travail de recensement et de décryptage, proche de celui effectué par G. Guédou chez les Fon du Bénin [1976], est donc intéressant pour une meilleure approche de la littérature orale boou, et plus précisément pour la lecture de nos proverbes [DEMBÉLÉ 1981].

En ce qui concerne plus particulièrement l'énonciation d'un proverbe, on utilisera l'expression :

hà wàwé = // couper / proverbe // « dire un proverbe »,
usitée aussi pour l'émission d'une parole mensongère :

hà sàbiá = // couper / mensonges // « dire des mensonges »,
formée avec le verbe *hà / hàrá*, qui signifie “couper quelque chose de dur avec une hache¹”.
Ces émissions ainsi sont présentées comme quelque chose de difficile, comme des épreuves.

Lorsque le conteur nous émerveille de ses histoires nocturnes, on dira *lò tìn 'ó'ótínnu* = // cl.1 (il) / raconte / conte //, « il raconte un conte », le verbe *tìn / tàn* étant réservé à ce genre précis d'émission. Remarquons que l'action de tisser telle que la pratique le tisserand, tout comme l'action de tresser les nattes, se disent *tín / tán* avec un ton haut².

mwìn / mwàn signifie d'abord “compter”, mais on l'emploie couramment lorsqu'on dit quelque chose de précis en s'assurant que l'auditeur a bien compris, lorsqu'on veut que les paroles soient encore plus claires que celles pour lesquelles on utilise *bará* :

lo mwàn mi tián han lo
// cl.1 (il) / a compté acc. / pron. réfl. | vérité # offrir / cl.1 (lui) //
« il lui a signifié sa vérité »

il lui a fait comprendre sa position.

Lorsque l'heure est à la causerie, on entendra :

mì bwé wa sùnmu
// vous / venez # nous / causons //
« venez, nous allons causer »

le verbe *sùnmu / sùnmuán* signifiant le fait de parler ensemble, de converser. Dire un mot dans l'ensemble des paroles dites alors sera : *de dèmu* = // mettre / mot // [*de / do* : mettre]. Lorsque la causerie deviendra discussion, palabre, on utilisera le terme : *lá'àrí / lá'àríó*, qui signifie converser, expliquer, discuter... sous-entendant le grand baratin et même les leçons de morale avec des images de référence pour instruire :

wà hínnu lá'àríó tui: teréna
// nous / hier / avons discuté / jusqu'à / passer la journée //
« hier, nous avons discuté toute la journée ».

Et s'il arrive que la discussion vire à la dispute, on dira alors :

bà vé míwa wànní
// cl.4 (ils) / aux. mouv. d'éloignement | en train de | se disputer //
“ils sont là-bas en train de se disputer ».

Ce terme s'utilise précisément lorsque l'on en arrive à se contredire, quand la discussion mène au désaccord, au conflit, à l'affrontement des points de vue.

“Parler” ne se dira donc pas de la même façon selon que l'on discute entre amis, que l'on donne un ordre à quelqu'un ou que l'on discoure en usant du langage imagé de la métaphore et du proverbe. De la même façon, la parole ne sera pas qualifiée avec les mêmes termes selon son type.

1 - *hà / hàrá* : c'est couper quelque chose de dur, avec une hache (un arbre, de la viande quand il y a des os...) ; sinon, lorsqu'on peut utiliser un couteau, on dit *fuàn / fuànná*.

2 - Cette remarque est intéressante à comparer avec ce que G. Calame-Griaule dit sur la relation parole / tissage chez les Dogon [1987].

1. Ce que parler veut dire

1.1.1.2 - Les mots de la parole

Les paroles du discours, de la conversation, *hàn wurà*, se disent toujours au pluriel. On invitera un groupe d'amis à converser en disant :

mì bwé 'a jì wurà

// vous / venez # aux. mouv. d'approche | entendre / paroles //

« venez entendre des paroles ».

Lorsque l'un voudra intervenir dans la conversation, il dira :

dèmu dè 'éré mi mè sé

// mot | un + un seul / existe / moi | chez //

« j'ai un mot à dire »

ou encore :

dèmu-zo mi mè sé

// mot + petit / existe / moi | chez //

« j'ai un petit mot à dire ».

Il est des “paroles mauvaises” et des “paroles délicieuses”. Le nominal *hò dèmu*, signifiant l'émission lorsqu'elle est courte : un mot, une phrase, un énoncé, peut avoir au pluriel [*hàn dèmuán*] une connotation négative dans le sens de “discussion, chantage”.

Une bonne parole tel un compliment sera qualifiée de *dèmu-tete* : // mot | très bien //, « bonne parole », alors qu'une critique, une insulte, sera dite *dèmu-'ó* (+ *dèmu-'ué*) : // mot | mauvais //, « mauvaise parole », ou bien encore *dèmu-sumé* = // mot | excessif //, « parole exagérée, méchante, dure ».

La parole possède donc diverses facettes qu'il faut non seulement connaître pour “bien parler” au pays boo, mais aussi savoir utiliser à bon escient et surtout bien à propos, car des lois bien précises règlent la prise de parole. Voyons à présent comment les Bwa s'accordent la parole.

1.1.2 - À QUILLA PAROLE ?

1.1.2.1 - Les lois de la prise de parole

a/ Que chacun soit à sa place

Il n'est pas bien vu de prendre la parole quand ce n'est pas à soi de la prendre, ou lorsqu'on n'est pas concerné. “Bien parler”, c'est aussi savoir comment parler selon les personnes à qui l'on s'adresse, et selon les circonstances. Les enfants et les jeunes se doivent avant tout d'écouter lorsqu'une personne plus âgée qu'eux est présente. Dans une assemblée, ils ne diront pas un mot si on ne les invite pas à le faire. Nous avons ainsi eu des difficultés à vraiment avoir des échanges avec les adolescents qui, nous considérant comme étant de la classe d'âge supérieure, se taisaient en notre présence, ou répondaient à nos questions par petites bribes timides.

Si chacun est en droit de prononcer un proverbe, il faut cependant être vigilant, car il existe certaines règles de politesse qui font que savoir parler, c'est aussi savoir ce que l'on peut dire en fonction de la personne à qui l'on s'adresse, ou bien en considération des personnes présentes. Ces règles indiquent ici comme ailleurs un ordre de préséance qui favorise les plus avancés en âge. Un vieux ne supporterait pas, par exemple, qu'un jeune homme prétende le sermonner en citant un proverbe à son endroit. Le jeune malotru pourra alors l'entendre lui répondre un proverbe un peu obscur, un de ces proverbes dont seuls les vieux maîtrisent le sens profond et les possibilités d'emploi, que seuls ils se hasardent à formuler, tel :

« *Jouer du tambour n'est pas le rôle du prétendant* ».

39. 'àn'àn b́wénu b́èé 'a hán-sé tónú

// gros tambour / frapper + suff. d'action / nég. | est / femme • travailler | travail //

Un tel proverbe, qui fait référence aux prestations de travail que le futur époux opère avec ses compagnons d'âge dans le champ des parents de sa fiancée, saura remettre le jeune homme trop prétentieux à sa place. Dans le champ, le prétendant doit se montrer infatigable, continuer même son labeur lorsqu'on apporte le repas ou lorsque ses amis se reposent. Il en va de son honneur de ne pas se divertir de la tâche qui lui est assignée. C'est un griot qui rythme parfois l'ardeur des jeunes cultivateurs au pas de son tambour. Que chacun demeure à sa place. En citant ce proverbe, le vieux qualifie le comportement du jeune homme de comportement de griot, et lui fait ainsi comprendre qu'il devrait avoir honte, lorsqu'il s'adresse de cette façon à plus âgé que lui, de sortir des règles établies par la coutume tout comme s'il empruntait le tambour du griot pour se divertir et se ridiculiser dans le champ de ses futurs beaux-parents.

Les jeunes peuvent donner leur avis, mais ils doivent généralement attendre qu'on leur donne la parole. Ainsi, lors de toute réunion sérieuse, c'est le doyen qui annonce le sujet de la discussion et qui donne ensuite la parole à celui qui la veut, laissant les plus âgés donner leur avis en premier. Si un jeune trop orgueilleux ose prendre la parole sans en avoir la permission, on pourra le faire taire en disant :

« *La tête du margouillat est trop petite pour crier* ».

40. 'ébé pún zu dà, wíré na

// margouillat | tête / est petite | dépasser / cri | pour //

En effet, le margouillat peut seulement émettre des petits bruits mais il ne saurait crier, limité par la constitution même de sa tête. Le jeune homme a ainsi un champ d'action restreint du seul fait qu'il ne soit qu'un jeune homme inexpérimenté aux yeux des vieux sages ; ce n'est pas à lui de prendre la parole en premier : il n'aurait dû parler qu'après avoir écouté les anciens.

Si le jeune homme, décidément trop déterminé, se permet de donner des conseils ou même des directives - comme ce jour où un groupe de jeunes a réclamé que le nombre de cabarets soit limité à cinq pour chaque dimanche au village, la consommation de bière de mil devenant un fléau incontrôlable - il n'est généralement pas écouté non seulement parce que, comme dans le cas en question, la demande vient à l'encontre de l'avis des vieux, mais aussi tout simplement parce que le quémandeur n'a pas encore l'âge de donner ce poids d'exigence à sa parole. Ce jour-là le vieux chef du village déclara à l'assemblée :

« *Un œuf de poule ne peut pas rouler et atteindre un poussin* »

41. 'o-fen b́èé wéè bírí yi 'òó-zo na

// poule • œuf / nég. | aux. hab. | rouler / acquérir... / poule + petit / ...part. verb. //

et on ne parla plus de réduire le nombre de cabarets.

Il est d'autre part inconvenant de s'esquiver alors que l'on a un rôle à jouer dans la discussion, ou encore que l'on est plus particulièrement touché par le sujet en question. Ainsi lorsque Nésinè¹ avait quitté la famille de son mari et était revenue au village, les vieux de sa famille s'étaient immédiatement réunis pour déterminer la façon dont il fallait réagir envers Nésinè et envers la famille du mari délaissé qui ne manquerait pas de venir les supplier de la faire revenir. Nésinè devait être présente au conseil, mais au bout de quelques minutes, entendant le ton monter et sentant sourdre les critiques à son sujet, elle prétextait que sa mère

1 - *nésiné* (f.) : c'est un nom de jumelle.

1. Ce que parler veut dire

l'avait fait demander pour s'éclipser un instant. Exigeant que l'on suspendît le conseil en attendant son retour, son grand-père dit :

« *Le champ ne finit pas (d'être cultivé) en l'absence de celui qui s'en va déféquer* ».

42. mwán bɛ́ɛ wèè vé fùnu-ní bènén

// champ / nég. | aux. hab. | finit / excréments • déféquer | derrière (en l'absence de) //

Lorsqu'on cultive en grande famille, il y a toujours des individus qui se font remarquer par leur paresse malgré les ruses qu'ils peuvent trouver pour échapper au travail. Le grand-père de Nèsinè n'était pas dupe et s'il savait que certaines de leurs paroles étaient dures à entendre pour sa petite-fille, il savait aussi qu'il était nécessaire qu'elle sût ce que les membres de sa famille pensaient de son attitude. Il était de son devoir d'assister au conseil jusqu'au bout, puisque c'était d'elle-même dont il était question.

b/ Celui que cela ne concerne pas

Lorsqu'on est en pleine discussion sur un sujet épineux tel qu'il en est toujours quand une fille arrive en âge de se marier, on n'apprécie généralement pas qu'une personne extérieure à la famille intervienne dans la conversation. Quels que soient l'âge et le statut social, il est déplacé de s'immiscer dans une conversation où l'on n'est pas concerné. Les Bwa attribuent au griot le manque de réserve qui pousse à être aussi ostensiblement impoli. Ce comportement est vraiment qualifié d'incorrect quand il s'agit d'un Boo "noble". Pour lui faire comprendre que sa présence est indésirable et qu'on ne veut plus l'entendre, on pourra dire à l'indiscret :

« *Si tu veux encore parler, on dira que l'étranger a mis le "tô" en petits morceaux dans la sauce, et qu'il n'a pas pu le finir* ».

43. 'ò pan yí lo 'ò wùro, to bà lo nuhúnnu cára:, 'á lo bɛ́ɛ vò hò

// tu / encore / si / dis que # tu / parles # alors / cl.4 (on) / dit que # étranger / a mis en petits morceaux acc. / "tô" / pot à sauce + loc. # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (étranger) / nég. | a fini acc. / cl.3 rappel ("tô") //

Traiter ainsi le "tô" ou *do*¹, la nourriture de base² des paysans bwa, serait inconvenant de la part de l'étranger car, si on admet que quelqu'un mette des morceaux de "tô" dans la sauce quand il dîne seul ou bien avec sa proche famille, il est cependant indispensable qu'il termine cette préparation qui sinon serait perdue. L'étranger de passage est un personnage des plus respectés dans le milieu, et il s'attache généralement à être digne de l'accueil qu'on lui fait. On est d'autant plus déçu par quelqu'un que l'on a beaucoup d'estime pour lui. L'importun, s'il sait entendre l'avertissement, saura s'éloigner d'une conversation qui ne le concerne pas.

Bianhan³ était trop curieuse et son grand-père ne supportait pas de la voir rôder du côté du hangar, alors que tous les vieux de la famille avaient entamé une grande discussion au sujet de sa sœur aînée qui venait d'être enlevée par les jeunes du village voisin pour épouser

1 - Il est intéressant de noter qu'en boomu, le "tô", nourriture de base, se dit "do", homonyme du *Do*, principe unificateur des Bwa.

2 - "tô" ("tau" dans les textes anciens [CAILLIÉ 1979]), est un mot bambara désignant le flan de mil. Plat principal, consommé avec différentes sauces, le "tô" demande une longue préparation : après avoir lavé le mil, il faut le piler dans un mortier, puis le laver à nouveau pour en retirer le son. Il faut ensuite le laisser reposer plusieurs heures (en général le "tô" que l'on mange le soir repose tout l'après-midi), puis préparer, avec l'eau de lavage décantée que l'on fait bouillir et une partie de la semoule tamisée, une première bouillie dont on met la moitié de côté ; on ajoute le reste de semoule à l'autre moitié, tout en remuant, pour obtenir un flan épais auquel on rajoute le reste de bouillie [Lire MANESSY 1960-B : 107]. La préparation du "tô" tend aujourd'hui à être plus rapide et le "tô" est de moins en moins compact.

3 - *biánhán* (f.) : (// rien | femme //), "*Femme reçue sans se fatiguer*". Il n'a pas été besoin de longues prestations pour obtenir sa maman. On a ainsi nommé l'enfant en souvenir de cette aubaine.

un des petits-fils du frère de la propre femme du grand-père. Puisqu'ils avaient donné une femme à cette famille à la génération du grand-père, il était légitime qu'on acceptât que la sœur de Bianhan partît chez eux, mais certaines querelles non encore éclaircies faisaient hésiter plusieurs vieux à donner leur accord. Le grand-père chassa alors sa petite-fille qui semblait trop intéressée par leur discussion en lançant à son adresse :

« *Qu'un fantôme se soit accroché aux épines d'un arbre, cela concerne-t-il celui qui récolte le miel ?* ».

44. nùu:-bònu 'a hìnbwírù:, mù cirá fán-dé lé ?

// quelqu'un • ombre (fantôme) / est accroché *acc.* / (arbre à) épine¹ + *loc.* # *cl.6* *rappel* (action précédente) : cela / concerne / ruche • regarder / *part. inter. finale* //

C'est la nuit que celui qui récolte le miel part visiter les ruches d'osier tressé qu'il a déposées dans différents arbres, en pleine brousse. On pense que la nourriture préférée du fantôme est le miel, et qu'il pourrait venir perturber celui qui le récolte et en demander une partie pour lui-même². Si le fantôme s'est accroché aux épines d'un arbre, celui qui récolte le miel sera tranquilisé et ne devra pas s'inquiéter de la manière dont le fantôme pourra se libérer. Le problème du fantôme ne le concerne pas. De la même façon, Bianhan n'a pas à écouter cette conversation qui se rapporte à sa sœur et aux interrogations qui tournent autour du mariage de celle-ci.

Bianhan avait cependant compris ce qui se passait, et elle tenait à prendre part à la conversation, car le garçon qu'elle aurait aimé épouser était un garçon de la même famille. Outrepassant les recommandations de son grand-père, elle prit alors la parole pour défendre le mariage de sa sœur, et demanda si cette union ne pourrait pas être l'occasion d'une réconciliation complète avec cette famille alliée. Le vieux chef de la famille, pour qui il n'était pas question d'accepter ce mariage, rétorqua que les conflits en question étaient trop importants pour qu'une jeune fille comme Bianhan, qui ne saurait avoir la parole dans cette affaire, pût en prendre la mesure. Exigeant qu'on ne lui reparlât plus de cette famille, il se leva en mettant fin à toute contestation. Le grand-père se tourna alors vers Bianhan et l'accusa d'avoir compromis les transactions qu'ils étaient en train de faire pour tenter de faire accepter au chef de famille le mariage de sa sœur et, faisant allusion à ses propres projets desquels il n'était pas dupe, il lui dit en substance :

« *Si on frappe un porteur d'habits teints à cause du savon, c'est qu'il l'a bien cherché* ».

45. sàfuná-bè yí ha bu'á-zin, to mù fará lo

// savon • chose / si / frappe / habit teint³ • porter # alors / *cl.6* *rappel* (action précédente) : cela / demande⁴ / *cl.1* *rappel* (porteur d'habit teint) //

Celui qui porte un habit teint n'a pas besoin de savon pour laver son habit : lorsqu'il est sale il suffit de le reteindre. Si des personnes se disputent au sujet du savon, le porteur d'habit teint n'a pas à intervenir dans la discussion et s'il reçoit des coups, il n'aura pas à s'en

1 - *li hìnbwírú* (+ *hìnbwí*) signifie "épine", et désigne par extension tout arbre ou arbuste à épines, plus particulièrement l'*Acacia macrostachya* [MALGRAS 1992 : 248].

2 - Dans son article, J. Capron relève différentes relations que le miel peut avoir avec la mort et la stérilité, dont le fait que le miel soit la nourriture préférée des "fantômes" : « *On ne compte plus, dans un village, tous ceux qui, alors qu'ils recueillaient le miel dans les ruches, ont été attaqués par les lín-hán-bosí* (nom des "fantômes" dans le dialecte de Solenso parlé par les Bwa-Pwesya du Burkina Faso) *qui voulaient leur dérober le précieux aliment.* » [CAPRON 1988 A-V : 177]

3 - C'est l'habit traditionnel, fait de bandes de coton tissées (par le griot) cousues ensemble, teint ensuite dans une décoction d'écorces de "raisinier" (*li ninù*) [ocre rouge], ou de badamier (*li huàní*) [ocre jaune] par exemple, selon la couleur que l'on souhaite obtenir.

4 - Le verbe "demander" signifie ici il "l'a bien cherché", "tant pis pour lui".

1. Ce que parler veut dire

plaindre puisque le sujet dont il est question ne le concerne pas. Par son intervention intempestive, Bianhan avait tout compromis et c'était à elle seule qu'elle devrait s'en prendre si son propre mariage devenait impossible. Pour renforcer la remarque qu'il venait de lui faire, le grand-père ajouta enfin :

« *Si l'envie de viande te pousse à manger un margouillat sec, le vomissement t'en dégoûtera* ».

46. **sué-bè yí do 'ó 'ébé henù cènúu; tanmànu mà léé: mu sún 'àà:**

// désir de viande • chose / si / met (incite) (acc. après si) / toi / margouillat • sécher + suff. de qualification / mâcher + suff. d'action + loc. # vomir + suff. d'action / part. d'actualisation | fait sortir... / cl.6 rappel (action de mâcher) / ...dégoût... / toi + ...part. verb. //

Seuls les enfants, toujours en quête d'un morceau de viande à griller, s'amusaient à manger ce gros lézard à tête colorée d'aspect plutôt répugnant qu'est le margouillat. La viande est vraiment considérée comme une friandise, une denrée rare mais délicieuse chez les Bwa qui ont même un terme spécifique [sué] pour désigner "l'envie de viande" ; mais doit-on se laisser mener par le désir au point de croquer un lézard desséché ? De l'envie au châtement, Bianhan récoltera elle-même les conséquences du fait de s'être mêlée de ce qui ne la regardait pas.

Lorsqu'on a eu vent de quelque chose, il est bien difficile de faire comme si on ne savait rien. Bianhan était inquiète et son grand-père la voyait plus préoccupée de jour en jour, d'autant plus que le vieux chef de famille ne semblait pas vouloir revenir sur sa position. Le grand-père lui dit alors, pour la reconforter et lui signifier qu'il n'était pas du même avis que le vieux, qu'il aurait dû l'empêcher d'intervenir dans la discussion ce jour là, mais Bianhan lui répondit :

« *"Enlève ta bouche de ma discussion" existe, mais "enlève ton oreille de ma discussion" n'existe pas* »

47. **lé 'o púnbwo 'ùn dèmuù: mi ; 'á lé 'o púnvanló 'ùn dèmuù: mana**

// enlève / ta | bouche / ma | parole + loc. / existe # conj. coord. (mais) / enlève / ton | tête • feuille / ma | parole + loc. / n'existe pas //

même s'il avait été plus ferme avec elle, même si elle n'avait pas eu l'audace de prendre la parole, elle avait suffisamment compris ce qui se passait pour être inquiète quant à son propre avenir. Ce proverbe qui met en scène deux personnages assez particuliers, "enlève ta bouche de ma discussion" et "enlève ton oreille de ma discussion", venait appliquer avec justesse ces deux images à l'événement vécu par Bianhan qui n'avait voulu retirer ni sa bouche ni son oreille.

c/ Celui qui n'est pas sur la même longueur d'onde

Lorsque des personnes se retrouvent pour discuter, que ce soit en conseil de village, en conseil de famille, ou tout simplement pour échanger des idées sans formalité, il est bien rare que la discussion ne soit pas détournée en chemin et que tous restent dans le fil du sujet jusqu'au bout. Même quand la question à débattre est très sérieuse ou que l'on attend la solution de la discussion pour prendre des décisions importantes, il y a toujours des diversions, des participants inattentifs qui soliloquent, des éléments plus subtils d'ordre personnel, de pouvoir, de reconnaissance... qui entrent en jeu, si bien qu'il advient souvent que l'on aboutisse à une impasse, et qu'en fin de réunion on puisse en commenter l'échec en disant :

« C'est le fait de croquer les arachides en l'absence les uns des autres qui multiplie le nombre de coques ».

48. 'a cimi cènu wé benén, 'a bún wèè bú'úni mu cò'uà

// c'est / arachides / croquer + *suff. d'action / pron. réciproque* | derrière (en l'absence de) # c'est / *cl.6 rappel + insistance* (action précédente) / *aux. hab.* | augmenter + *factitif / cl.6 rappel* (arachides) | coques //

La déception est grande lorsqu'à l'issue d'une discussion importante on s'aperçoit que chacun a parlé de son côté, que chacun a fait son petit tas de coques d'arachides à côté de lui, mais qu'aucune décision commune n'a pu être prise. Les petits tas d'arachides dispersés peuvent donner l'illusion que l'on a abordé beaucoup de sujets différents, mais l'absence d'un tas unique indique au contraire que le débat n'a pas vraiment eu lieu, que la discussion est restée stérile.

Même lors d'une conversation sérieuse, il y a toujours des individus qui sont "ailleurs", qui ont du mal à prendre vraiment part à la discussion, qui ne pensent qu'à donner leurs idées sans prendre le temps d'écouter celles des autres, et d'y réfléchir.

Lors d'une réunion familiale, Mazan'oui¹ avait bien du mal à guider le débat sur le sujet précis qu'il voulait voir traiter, à savoir l'éventualité d'une décomposition de la grande famille comme le réclamait depuis plusieurs années la plupart des hommes de sa génération. Comme deux jeunes hommes s'étaient lancés dans un débat annexe sur les bienfaits de l'exode, il les rappela à l'ordre en s'exclamant :

« Alors qu'on marchande les vaches, certains marchandent par ailleurs les pattes »

49. ɓa yí mwìn ɓà nana na, to twán bana mwìn, ɓà wòwá na

// *cl.4* (on) / si / compte (marchande)... / *cl.4* (les) | vaches / ...*part. verb.* # alors / certains / par ailleurs / comptent (marchandent)... / *cl.4 rappel* (vaches) : leurs | jarrets / ...*part. verb.* //

signifiant ainsi que la question n'était pas pour l'instant de savoir s'il faudrait partir en exode, mais qu'il fallait auparavant décider si la famille devait rester unie pour cultiver, ou s'il était préférable de faire éclater la communauté initiale en cellules plus restreintes. Les jeunes qu'il reprenait songeaient déjà à débiter les pattes de vaches dont ils ne pourraient disposer qu'une fois le marché conclu. Pour ce faire, il fallait reprendre le débat avec un peu plus d'assiduité et ne pas se laisser dérouter par les idées adjacentes que l'on pouvait rencontrer en chemin. La discussion reprit son cours, mais peu de temps après, prenant enfin la parole, le vieux Tianmi² se lança dans une longue plainte où les jeunes étaient accusés de tous les défauts, et par là d'être à l'origine de tous les malheurs de la famille. Pour l'arrêter, ou le faire revenir sur le sujet initial de la discussion, Mazan'oui lui dit :

« Certains sont en pleurs, et d'autres demandent si la jeune fille a passé une bonne nuit ».

50. twan mi wíyàa: 'á twan lo tá hánzunnu càna lé ?

// certains / existent | pleurs + *loc.* # *conj. coord.* (et) / certains / disent que # *part. inter...* / jeune fille / a passé la nuit *acc.* / ...*part. inter. finale* //

Lorsqu'on va saluer une famille lors d'un deuil et que tous les hommes assis devant la maison, que toutes les femmes assises à l'intérieur sur la terre fraîchement retournée de la tombe, sont en pleurs ou en lamentations, il est vraiment inconvenant d'avoir la tête ailleurs au point de demander des nouvelles de la jeune fille de la maison. Tianmi était bien obligé d'admettre qu'un débat sur le comportement des jeunes n'était pas à l'ordre du jour.

1 - *màzán'ui* (m.) : (// Mandiakui //). Sa grand-mère lui avait donné ce nom parce qu'il était né un samedi, alors qu'elle était partie au marché de Mandiakui.

2 - *tiánmi* (m.) : (// vérité / existe //), "La vérité existe". On accusait son grand-père à tort et il a voulu par ce nom signifier à tous que la vérité finira bien par être connue un jour.

1. Ce que parler veut dire

Comme la discussion allait vers son dénouement, Tyantyanro¹ ouvrit la bouche pour donner son avis, remettant en question un point de discussion évincé quelque temps auparavant. Pour lui signaler qu'il intervenait un peu tard, Mazan'oui lui lança :

« *On est en train de lever le marché, et un homme au dos voûté demande qu'on le décharge* »

51. **cunu lí húo, 'á man-udú lo bà hweé:ní mí**

// marché / aux. mouv. de descente | se lève # conj. coord. (et) / dos + court / dit que # cl.4 (on) / décharge + factitif / pron. log. //

formule que son frère, excédé lui aussi par les divergences qui rallongeaient inutilement la discussion, compléta par ce proverbe très proche de l'énoncé précédent :

« *Certains, fatigués, demandent qu'on les décharge, pendant que d'autres demandent qu'on les charge* ».

- **twan sà lo bà hweé:ní mí, 'á twan lo bà sèè:ní mí**

// certains | fatigués / disent que # cl.4 (on) / décharge + factitif / pron. log. # conj. coord. (et) / certains / disent que # cl.4 (on) / porte (sur la tête) + factitif / pron. log. //

Tous souhaitaient achever la délibération au plus vite, et voilà que Tyantyanro revenait sur une objection que l'on avait déjà traitée. Fatigués du débat, ils souhaitaient tous y mettre un point final, et il venait en perturbateur comme s'il arrivait à la fin du marché, alors qu'il n'y a plus d'acheteurs et que l'on est en train de ranger les marchandises invendues.

Mazan'oui, en véritable arbitre, finit par rappeler tout le monde à l'ordre en mettant à jour que tous avaient intérêt à ce que la discussion arrive à bon terme et qu'une décision réelle soit prise. Même si tous n'avaient pas le même avis sur le sujet en question, il était dans l'intérêt de chacun que le débat se termine bien.

« *Celui qui crépit la façade du mur et celui qui en crépit l'intérieur désirent tous deux que le mur soit consolidé* »

52. **lè ma bó hó to'ó manù má là ma bó hó yì 'a hò sù: bà 'ùpaàn: míniàn na**

// cl.1 + démonstr. (celui qui) / part. d'actualisation | crépit (mettre la première couche) / cl.3 (le) | mur | dos / avec | cl.1 + démonstr. (celui qui) / part. d'actualisation | crépit / cl.3 rappel (mur) | intérieur # c'est / cl.3 rappel (mur) : sa | vie / cl.4 rappel (celui qui + celui qui) | tous / veulent... | ...part. verb. //

conclut-il en espérant trouver une issue à cette réunion qui menaçait d'être infructueuse. Les deux maçons dont il est question dans le proverbe semblent ne pas mettre leur énergie du même côté, et c'est pourtant à l'élaboration de la même œuvre qu'ils travaillent.

1.1.2.2 - Prise de parole lors du conseil de village

Lorsque le chef du village veut convoquer les habitants pour une réunion, il demande généralement au griot, ou bien au forgeron s'il n'y a pas de griot au village, de lancer un appel public. Le griot se déplace alors de quartier en quartier pour avertir les villageois, en frappant son petit tambour [*'i'irò*], que le chef a quelque chose à leur dire. L'invite du griot est formulée à sa fantaisie, et diffère généralement de quartier en quartier. À chacun de comprendre ce qui se cache sous les avis quelquefois élocubants du griot. Si cette mission est remplie par un forgeron, qui se contente de crier, l'avis à la population est beaucoup plus sérieux.

1 - *ciánciánro* : (// être étroit + suff. d'agent //), "*Celui qui est mince*" : sa grand-mère lui avait donné ce nom parce qu'il était un bébé particulièrement rachitique. Aujourd'hui, bien qu'il soit très grand, il est resté très maigre, et porte toujours bien son nom !

En général tous les hommes d'âge mûr, hormis les "étrangers", ceux qui ne sont pas originaires du village, participent aux réunions. Les griots et les forgerons sont conviés eux aussi. S'il y a beaucoup de monde, un griot peut jouer le rôle de porte-parole, et se permettre alors des commentaires. Les femmes ne sont que très rarement admises. On peut voir parfois quelques vieilles assister, selon les sujets abordés. Les enfants n'ont pas leur place : c'est lorsqu'un homme se marie qu'il prend part au conseil du village. S'il est question de sacrifices ou de sujets propres aux pratiques religieuses, il peut se faire que seuls les vieux soient concertés.

Pour ouvrir la séance, le griot prend la parole et proclame :

- Wàpà lo bà ní mi sé = // Ouapa¹ / dit que # cl.4 (on) / entende / pron. log. | chez //, « veuillez entendre quelque chose qui vient de chez Ouapa notre chef », ou bien plus courtoisement :

- Wàpà lo mi fé 'àfééré = // Ouapa / dit que # vous / prenez... | ..."excuses"² //, « Ouapa demande, en s'excusant auprès de vous, la permission de parler ».

C'est alors que le chef prononce ses premiers mots. Pour signifier aux villageois qu'il ne les a pas fait appeler pour rien, il introduit généralement son propos par un proverbe, tel :

« S'il n'y a pas quelque chose au fond de l'eau, elle ne devient pas trouble »

53. bwára yí: mana pun hiá, mù bɛ́ɛ̀ cùrú

// chose (en tant que sujet de reproche) / si + nég. | n'existe pas / eau | sous # cl.6 rappel (eau) / nég. | trouble //

signifiant que s'il a convoqué le conseil, c'est qu'un sujet sur lequel il veut les entretenir trouble la limpidité de la vie quotidienne du village, ou mieux encore par le proverbe suivant :

« Si tu vois une petite vieille courir dans les chaumes de fonio, si elle ne poursuit pas quelque chose, c'est que quelque chose la poursuit ».

54. 'ò yí màà hán-yí'ázo, 'á lò lùí pè-jínnùù:, lò yí: bò bé na, to bè bò la

// tu / si / vois (acc. après si) / femme • vieille + petite # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (petite vieille) / court / fonio + chaumes + loc. # cl.1 rappel (petite vieille) / si + nég. | a suivi... acc. / quelque chose / ...part. verb. # alors / quelque chose / a suivi... acc. / cl.1 rappel (petite vieille) + ...part. verb. //

Quand on a fauché le fonio, les tiges qui restent en terre sont très piquantes. Courir est une action réservée aux enfants, et si l'on voit un adulte courir il est évident qu'il se passe quelque chose de grave ou d'extraordinaire. Imaginez une petite vieille, comme celles que l'on a coutume de ne rencontrer qu'au fond des villages, occupées à filer du coton en causant tout en mâchant du tabac, une de ces vieilles qui n'ont pas l'habitude de porter des chaussures et qui ne vont plus dans les champs depuis que leurs jambes sont devenues si maigres ; imaginez cette petite vieille que vous connaissez bien courir ainsi. Si le chef a fait appel au conseil, c'est qu'il a quelque chose de très important à communiquer aux villageois ; s'il n'avait rien de précis à dire, personne n'aurait été dérangé, s'excuse-t-il en précisant que s'il n'y avait rien dans le mortier, on ne se fatiguerait pas à piler, puisque :

« "Rien" ne se pile pas dans un mortier ».

55. bwé'é bɛ́ɛ̀ wɛ̀ hɛ̀ cúbwée:

// rien / nég. | aux. hab. | pile / mortier + loc. //

Et il expose ensuite ce pour quoi il a convoqué tout son monde. Lorsqu'il s'agit d'un conflit à résoudre, le chef souhaite que l'on remonte aux sources du problème et introduit sa demande d'éclaircissements en disant :

1 - Nom qui signifie "se mesurer, se concurrencer, se disputer". C'est un nom de conflit, donné dans le cadre d'une mésentente.

2 - fé / fò = prendre. 'àfééré ne semble pas avoir de sens seul.

1. Ce que parler veut dire

« *L'épine se retire par où elle est entrée* »

56. **hìnbwírú yí cu má féní-nɛ, 'a bín li wèè léra**

// épine / si / a pénétré acc. / avec (par) | endroit • démonstr. # c'est / là / cl.2 rappel (épine) / aux. hab. | sortir + m. sub. //

proverbe bien connu que les vieux aiment utiliser. Pour faire partager son avis sur la nécessité de la réunion, il peut ajouter :

« *La famille de "parler ensemble" ne se détériore pas* »

57. **parí-wùro ɓa zun ɓèé yáa:**

// ensemble • parler / pron. poss. parenté (leur) | maison (famille) / nég. | s'abîme //

imaginant un personnage conciliateur dénommé "*parler ensemble*" qui est indispensable à la résolution de tout conflit et à la cohésion de la cellule familiale comme de la communauté villageoise.

Quand il y a un silence, il est possible aux assistants de prendre la parole, de préférence selon l'âge. Si un jeune a envie de dire quelque chose, il doit attendre que les plus vieux se prononcent. Lorsque ceux-ci ont épuisé tout ce qu'ils avaient à dire, ils peuvent proposer la parole aux plus jeunes : celui qui voulait exposer son opinion peut alors parler sans se gêner. Pour demander la parole, la forme la plus fréquente et la plus polie est :

- *dèmu yá mi mè sé* = // mot / irréel | existe / moi | chez //, « *il y aurait un mot chez moi* ».

Celui qui a ainsi signifié son désir de parler doit alors attendre que le chef l'y invite, ou qu'il demande au griot de signaler à tout le monde qu'untel a demandé la parole. On lui dit alors :

- *ɓwé ma ho* = // viens / avec | cl.3 rappel (mot) //, « *viens avec ton mot* ».

Lorsqu'il s'agit d'un conflit entre deux personnes, et que le plaignant a fait appel au chef pour qu'il organise un conseil qui tienne lieu de tribunal, l'accusé, s'il peine à se défendre, dira facilement avec amertume :

« *Sinizo-le-petit-lièvre dit : "c'est celui qui te convoque qui a l'avantage sur toi"* ».

58. **sínízo lo 'a nùu:-vero da 'ò**

// Sinizo¹ / dit que # c'est / quelqu'un • appeler + suff. d'agent / peut / toi //

S'il arrive qu'on se dispute lors de la discussion, c'est le chef qui doit ramener le silence, c'est lui qui tempore. Il dira fréquemment :

- *mì wèè tééé:* = // vous / faites | silence (onomatopée) //, « *taisez-vous !* » formule impérative, plus percutante lorsqu'on s'adresse à une foule que cette autre formule qu'il dira plutôt à quelqu'un en particulier :

- *sin 'ó bío*, qui est employée par la femme qui berce son enfant.

Lorsque la réunion est terminée, le chef, ou le griot, dira :

- *hò dèmu vó* = // cl.3 (le) | mot / est fini //, « *il n'y a plus de mot* », ou bien :

- *hò ɓwarú vó* = // cl.3 (la) | réunion / est finie //, « *la réunion est terminée* », la séance est levée.

1.1.2.3 - Passation de parole

Il peut se faire que la parole, et tout ce qu'elle comporte de pouvoir et de droit de décision, soit remise à de plus jeunes ou à de moins responsables, s'il s'avère que ceux à qui elle revenait de droit ne savent ou ne peuvent la garder.

Nous avons ainsi assisté, lors de notre présence à Sialo, au changement de comité de responsabilité de l'école communautaire de base subséquent au changement de

1 - Sini ou Sinizo est le nom que l'on donne au petit lièvre dans les contes.

l'organisation villageoise¹. Ces écoles de brousse sont gérées par les villageois qui payent eux-mêmes les enseignants. À son ouverture, l'école de Sialo était gérée par un groupe d'hommes issus de la classe d'âge des 50-55 ans. Peu de temps après, ceux-ci transmirent cette responsabilité ainsi que la gestion d'une grande partie de l'organisation du village à de plus jeunes qu'eux, s'estimant devenus trop vieux pour cette charge. Les membres du comité furent alors remplacés par de jeunes hommes de la classe d'âge des 40-45. Considéré au bout de quelques années comme inefficace, ce deuxième comité a dû être remplacé par un nouveau, composé cette fois-ci de jeunes hommes de la classe des 25-35 ans qui prirent aussi la responsabilité de l'organisation villageoise. Les membres du groupe précédent représentaient la classe d'âge supérieure. Leur échec se reportait alors sur l'ensemble de cette classe, au sein de laquelle il n'était plus possible de nommer de nouveaux responsables. Il fallait alors changer de groupe et chercher les nouveaux membres du comité dans la classe d'âge suivante. Les jeunes nouvellement promus remplaçaient les précédents jeunes, devenant alors "vieux" en ce qui concerne l'organisation du village, qui leur laissaient la parole dans ce domaine. Avoir la parole n'est pas suffisant, il faut aussi savoir la garder avec son lot de pouvoirs et d'obligations. Ainsi, dans un cas comme celui-ci, la prépondérance de l'âge peut se voir supplantée par d'autres facteurs telle une capacité particulière. Comme le petit chien, les jeunes ont montré aux plus anciens qu'ils maîtrisaient mieux la parole dans certains domaines et qu'il ne fallait pas hésiter à la leur donner.

« *Le petit chien dit : aveugle, veux-tu te taire, il n'y a rien dans la situation d'aveugle que je ne connaisse déjà !* ».

59. bo-zo lo, mani bèé wèé téeé: ré, lo díowó mána mánimúu:, 'á míbe bèé zun

// chien + petit / dit que # aveugle / *nég.* | fait... | ...silence² (*onomatopée*) / *part. inter. finale* # (dit) que / cette chose-ci + absence de (rien) / n'existe pas / aveugle + *suff. nom. d'état* + *loc.* # que / *pron. log. renforcé* / *nég.* | connaît //

Le petit chien n'a peut-être pas autant vécu que l'homme à qui il s'adresse et, sur certains sujets, il serait sans doute trop ignorant pour prendre la parole, mais sur la cécité l'homme n'a rien à lui apprendre, puisque le chiot a lui-même vécu cette situation dès sa naissance.

Ceux qui devraient avoir la primauté peuvent ainsi la perdre à cause d'une inaptitude à faire certaines choses, et les cadets qui prendront leur place pourront les narguer en disant :

« *Si tu ne prends pas rapidement tes affaires (si tu n'as pas quelque chose sous la main à apporter), tu arrives après ceux qui vont au marché* ».

60. 'ò séé: 'ùùùn: yí mána, 'o dí cun-dírá bèén

// tu / prends | rapidement, sur place³ / si / n'existe pas # tu / suivras... / marché + manger⁴ + *suff. d'agent plur.* / ...*part. verb.* (derrière) //

Il ne suffit pas d'appartenir à une catégorie de personnes qui donne un certain pouvoir pour jouir de sa position. Nous avons déjà parlé de ces individus marginaux que sont par exemple les célibataires qui, même s'ils appartiennent à une classe d'âge par laquelle ils devraient avoir un poids de parole non négligeable, obtiennent rarement d'être entendus même de leurs cadets. La situation sociale est aussi une compétence à prendre en compte quand il s'agit de

1 - Dans le domaine de l'organisation du village, tout ce qui requiert du dynamisme, de l'initiative - non seulement pour la gestion de l'école mais aussi de la vie villageoise dans son ensemble (travaux champêtres et fêtes en particulier) - est réservé aux jeunes hommes d'âge mûr. Aux plus anciens revient la gestion des choses les plus importantes : les grandes décisions, la résolution des conflits...

2 - *wèé... téeé*: = faire silence, se taire.

3 - D'un bond, d'un coup, rapidement parce que c'est sur place. Ici, celui qui a tout préparé de bonne heure peut prendre rapidement la route du marché.

4 - Aller au marché se dit "*dí... cunu*", "*manger le marché*". Ceux qui vont au marché sont des "*mangeurs de marché*".

1. Ce que parler veut dire

prendre la parole. Ainsi le descendant de captif ou le misérable, quel que soit son âge, ne sera jamais vraiment écouté, et s'il prétend prendre la parole on le renverra au proverbe bien connu :

« *Celui qui dit que commander n'est pas difficile, qu'il devienne chef de grande famille pour voir* ».

61. lè yí lo púnsoyámu bèè do, lò wèè mí 'uì nì-zúnso dèè:

// cl.1 + démonstr. (celui qui) / si / dit que # tête + suff. poss. + suff. nom. abstrait / nég. | est difficile
cl.1 rappel (celui) / devient / pron. log. | en personne / gens + maison + suff. poss. / voir //

Être chef de grande famille est malgré tout la première responsabilité sociale, la plus simple : avant de prétendre gérer un village ou un état, il est bon de montrer que l'on excelle au moins dans cette moindre responsabilité. De même celui qui n'a pas de prestige aux yeux de la société se verra refuser tout droit à la parole tant qu'il n'aura pas obtenu un certain crédit ou que les circonstances jouent en sa faveur.

Les descendants de la deuxième famille arrivée au village, s'ils n'ont coutumièrement aucun droit à la chefferie, doivent cependant se tenir prêts à toute éventualité : il peut en effet arriver que les membres de la famille régnante ne réussissent pas à se décider entre eux et remettent à leurs hôtes la tête du village ; tout comme il peut arriver, ainsi que nous l'avons vu pour l'école de Sialo ou encore comme le relate N. Boni dans son roman où les jeunes générations exigent d'être initiés au *Do* à leur tour afin de prendre certains pouvoirs de décision qu'ils estiment que la génération précédente n'est plus à même d'assurer¹, que les cadets remplacent des aînés déficients pour un domaine particulier. C'est la leçon de la guêpe, toujours prête à se mettre au travail avec ses reins ceinturés, qu'il faut alors retenir pour être prêt à parer à toute éventualité :

« *La guêpe maçonne dit : "c'est le jour où la maison paternelle de quelqu'un est cassée que ses hanches sont attachées"* ».

62. duèduè lo 'a nùu: mì màa:-zun fuó zèzèè:, 'ò hiá wèè cé

// guêpe maçonne / dit que # c'est / quelqu'un / pron. poss. parenté (votre) | père • maison / casse / le jour de # tes | hanches / aux. hab. | seront attachées //

La parole a partie liée avec le pouvoir et prendre la parole, c'est toujours en quelque sorte avoir la possibilité de jouer de son pouvoir. Il faut savoir se retenir de parler quand les prérogatives ne vous appartiennent pas mais il faut aussi être prêt à prendre ses responsabilités quand ceux qui ont le pouvoir vous laissent la parole.

La parole est fondamentalement humaine et a de ce fait quelque chose de vivant, d'animé. C'est avec des termes issus du vocabulaire propre aux êtres animés que l'on va présenter la parole en acte.

1.1.3 - PRÉSENTATION ANIMÉE DE LA PAROLE

1.1.3.1 - La salive et la parole : parole et vie

La salive est indispensable à la parole, elle en est la condition première. Sans elle, les mots ne pourraient sortir d'une cavité trop sèche, inféconde. L'émission a besoin de cette

1 - « *La dernière promotion d'initiés au Do exerce depuis dix ans. C'est trop. Depuis dix ans, ces seniors que nous appelons Pammas, c'est-à-dire les "puissants", les détenteurs de la Force, monopolisent toutes les responsabilités qui n'incombent pas à la vieillesse. Ils ne remplissent pas régulièrement leurs obligations vis-à-vis du grand fétiche. (...) Nous remplissons les conditions requises pour revendiquer notre promotion dans le culte de Do... Nous devons cependant continuer à les harceler sans répit, afin de les conduire à vouloir d'eux-mêmes se décharger rapidement de leurs responsabilités sur nous.* » [BONI 1962 : 111 et 162]

humidité pour se faire entendre. Comme l'enfant, comme l'arbre ou le pied de mil, la parole ne saurait prendre vie dans un milieu sec. Un proverbe précise que :

« Si la salive n'est pas finie, les paroles ne finissent pas ».

63. hincannu yí b̄èè vò, d̄èmuán b̄èè vè

// salive / si / nég. | est finie acc. # paroles / nég. | finissent //

Tant que le milieu est fécond la parole peut s'épandre. La salive est cette eau qui permet l'émission verbale. Elle offre à la parole la possibilité de prospérer.

« C'est quelque chose de savoureux qui fait que la langue remue dans la bouche »

64. 'a yoyó w̄èè n̄e 'á d̄ér̄émi yéremà p̄ún̄b̄wòd:

// c'est / est savoureux + est savoureux / aux. hab. | donne # que / langue / tourne / bouche + loc. //

dit un autre proverbe. De bonnes paroles à proférer plaisent à la salive qui ne craint pas de s'épuiser en savourant les mots qu'elle façonne.

On dira par contre de celui qui a parlé dans le vide

« qu'il a gâché sa salive pour rien » :

- lo yáá:ra mi hincannu b̄wé'é

// cl.1 (il) / a gâché acc. / pron. réfl. | salive / pour rien //

L'eau de la bouche est précieuse comme l'eau du ciel : parler sans que sa parole apporte quelque chose, c'est comme user de cette eau bienfaitrice à des fins inutiles. Lorsqu'on s'apprête à échanger des paroles violentes avec quelqu'un vis-à-vis de qui on éprouve du dégoût, il est habituel de marquer la rupture et l'inanité de toute parole en crachant la salive que l'on a dans la bouche, afin de signifier à la personne en question qu'on préfère ne pas utiliser celle-ci pour lui parler, qu'il n'en vaut pas la peine.

La salive est signe d'engagement : donner de sa salive, c'est aussi en quelque sorte engager sa vie. Ainsi lors de l'initiation, le jeune doit jurer de ne rien dévoiler du secret des masques et ancrer son serment dans la terre en inhumant symboliquement "sa vie" avec celle de ses camarades sous la forme de "salive, urine et morve"¹, trois substances liquides qui représentent trois aspects de la vie humaine parmi lesquels réside la parole.

1.1.3.2 - La bouche et la parole : l'acte

Lorsqu'en matière de parole on fait intervenir "la bouche" de quelqu'un, c'est généralement à l'acte même de parler que l'on fait référence, l'organe exprimant le verbe dans ce qu'il a de plus affirmatif et de plus actif. Les mots dits par "la bouche" ne sont pas de simples formules anodines mais de véritables énoncés qui engagent la personne elle-même. La "bouche" d'une personne, c'est son engagement, sa prise de position, en témoigne l'énoncé proverbial suivant :

« La poule dit qu'elle peut répondre "de la bouche" de son œuf mais pas "de la bouche" de son poussin »

65. 'òò: lo, mí cè mí f̄én p̄ùn na yí, 'á mí b̄èè cè mí zo p̄ùn na yí

// poule / dit que # pron. log. / répondre... / pron. log. | œuf / ...bouche... | ...part. verb. (de) / peut # conj. coord. (mais) / pron. log. / nég. | répondre... / pron. log. | petit / ...bouche... | ...part. verb. (de) / peut //

1 - « Les initiés assistent à une sorte d'inhumation symbolique de leur vie (salive, c'est hincannu qui vient de la bouche, c'est la parole qui distingue l'homme des animaux - sinsían c'est l'urine, les Bwa parlent du sperme en terme de sinsían, l'homme qui éjacule peut transmettre la vie - la morve mu'én, c'est le nez, la vie se dit "nez"). » [J.T. DIARRA 1993 : 51]

1. Ce que parler veut dire

car le poussin a déjà pris assez d'indépendance pour user de sa "bouche" et de la parole qu'elle profère, de sa capacité d'action, sans le consentement maternel.

Dans l'emploi de la "bouche" pour signifier une parole, on rencontre aussi souvent une notion d'agressivité, de violence. Ainsi, certaines personnes sont comme le lion : tant qu'elles sont vivantes, leur bouche peut être très dangereuse. Comme le signale un proverbe boo où l'on se joue de la gueule terrifiante du lion, une fois venue l'heure de son trépas :

« *Si le grand fauve est mort, sa gueule s'ouvre* ».

66. **dànyuò yí húru, lò jùnbwo bwe'é**

// grand fauve / si / est mort *acc.* # *cl.1 rappel* (fauve) : sa | bouche / s'ouvre //

On dira au sujet de celui qui est agressif en parole que « *sa langue est amère* » : **lò dérémí hé** = // *cl.1* (sa) | langue / est amère //. De celui qui se mêle de tout et se croit permis de parler même quand il n'est pas concerné, on dira : **lò jùnbwo bwe'é ce bè** = // *cl.1* (sa) | bouche / *nég.* | passe à côté de / chose //, « *Sa bouche ne passe pas à côté de quelque chose, il se mêle de tout* », comme si sa bouche trop vorace ne pouvait se retenir de proférer une parole même si son acte doit être qualifié d'impertinent par ceux qui se sentent agressés par cette intrusion incorrecte. « *Sa bouche est ébréchée* » : **lò jùnbwo cará** = // *cl.1* (sa) | bouche / est ébréchée¹ *acc.* //, dira-t-on encore de celui qui parle mal, qui est grossier, qui n'emploie pas d'expressions recherchées, qui n'use pas du sous-entendu, qui manque de délicatesse, de politesse...

Par ailleurs, pour dire que quelqu'un est silencieux², taciturne, c'est aussi le terme signifiant "bouche" qui sera employé : **lo 'a jùnbwo** = // *cl.1* (il) / est / bouche | fermée //, « *il est bouche fermée* ». De celui qui n'a pas daigné répondre à un interlocuteur, on dira : **lo bwe'é do mi jùnbwo lo jùnbwo** : = // *cl.1* (il) / *nég.* | a mis *acc.* / *pron. réfl.* | bouche / *cl.1* (sa) | bouche + *loc.* //, « *il n'a pas mis sa bouche dans sa bouche* ».

1.1.3.3 - La voix et la parole : le poids des mots

Le terme boomu *lì tánnú* (+ *tánlé*) signifie "le son" et plus particulièrement "la voix humaine", et aussi l'intonation de cette voix, sa musicalité dans le contexte d'une langue à tons comme dans le chant. On emploie le vocable *tánnú*, "la voix, le ton", pour signifier une parole porteuse de sens, une parole profonde et sérieuse. On rencontre ainsi dans le pays boo de nombreux hommes qui portent le nom de Tandin³, faisant référence à la parole des Ancêtres, à la tradition⁴, ainsi que beaucoup de Maatamou ou Tamou⁵. On retrouve aussi la "voix" dans un autre nom assez fréquent, Tan'ééré⁶, que l'on donne généralement pour signifier à l'entourage que l'on reste sur la position que l'on a prise, que l'on ne reviendra pas dessus, ou bien que l'on tiendra parole. L'enfant qui portera ce nom est le gage de la

1 - *ca / cará* = "casser une partie, prendre un morceau", avec en sous-entendu une idée de violence.

2 - Il n'y a pas véritablement de mot pour dire "le silence" en boomu : il n'est signifié que par rapport à la parole ou au bruit précédent. Pour demander le silence, on utilise l'onomatopée "tééé:" = *mi wéé tééé:* : // vous / faites | *tèèè...* //, "taisez-vous !", ou bien *mi wéé saaan:*, qui ajoute la notion de "prêtez attention".

3 - *tanden* (m.) = contraction de *tánnú den* : (// voix + ancienne //), "L'ancienne parole".

4 - Nous avons rencontré un homme portant ce nom qui était le quatrième enfant vivant d'une famille dont les dix premiers enfants n'avaient pas survécu. Quatre enfants vivants indiquaient qu'enfin la tradition serait respectée, car il y est recommandé d'avoir une famille nombreuse.

5 - *máa:tánnú* (m.) : (// père | voix //), "La voix du père"; *tánnú* (m.) : (// voix //) : c'est le mot "voix" dans le dialecte "de Togo", mais on trouve ces deux noms dans tout le pays boo.

6 - *tan'ééré* (m.) = *tánnú 'éré* : (// voix + une seule //), "Une seule parole".

parole donnée, de la position prise sur un sujet auquel il est sans doute complètement étranger.

Dire une parole sérieuse, s'impliquer dans une discussion avec des mots dont on se souviendra, c'est : *de tánnú* = // mettre | voix //, « *mettre la voix, donner le ton* », engager sa propre voix pour donner du poids aux mots prononcés. Une fillette, dont le grand-père avait su autrefois mettre sa parole à bon escient, porte ainsi le nom de Tansi¹, « *La bonne parole* », donné en référence à ce bon mot qui faisait l'honneur de la famille. Lorsqu'on a quelque chose d'important à ajouter lors d'une discussion, on interpelle l'auditoire en avertissant : *tánnú mi mē sé* = // voix / existe / moi | chez //, « *j'ai un mot à dire ; je ne dirai qu'un mot* ».

Ce sont de telles paroles qui engagent ceux qui les prononcent tout comme elles peuvent influencer les actes de ceux qui les entendent. Ainsi le jour où la maman de Douba², qui a toujours de la peine à le décider à aller à l'école, lui avait promis de lui rapporter une friandise du marché : ce matin-là, Douba, tout heureux, était parti en courant vers l'école, et nous avons entendu sa grand-mère déclarer, à l'instar de la hyène, que

« *c'est une bonne parole qui fait dormir quelqu'un dans le trou d'une termitière* ».

67. nàmùnì lo, 'a tán-tete wèè dèè: nùu: to'ó 'áan:

// hyène / dit que # c'est / voix + bonne / aux. hab. | faire dormir / quelqu'un / termitière | trou + loc. //

Il faut vraiment une raison suffisante pour que quelqu'un accepte de passer la nuit dans un endroit pareil. La promesse d'une friandise était une « bonne parole » qui valait bien l'effort d'aller à l'école.

1.1.3.4 - L'ombre de la parole : "l'âme" des mots

Lorsqu'on parle avec des images, la parole cachée que l'on émet ainsi est nommée « *ombre de la parole* » : *wùra-bónú* = // parole | ombre //. Pour exprimer l'ombre que donne une maison, un arbre... on n'utilise pas ce mot, mais *hò tìa* qui est le mot réservé aux objets inanimés. Par contre, *lì bónú* sera employé pour désigner la silhouette ou l'ombre que projette un être humain, un animal, tout être animé. Dans l'expression que nous avons relevée, *wùra-bónú*, la parole est alors considérée comme un individu, suivi par une ombre plus profonde et mystérieuse, qui exige une certaine recherche pour être comprise.

Tout procédé rhétorique comme la métaphore ou les proverbes, toute sorte de parole abstraite, est de la même façon qualifié de *wùra-bónú*, le terme de *bónú* étant aussi employé pour désigner ce qui dans l'être humain semble pouvoir se séparer du corps, cette ombre, ou cette « âme », qui vient généralement errer sur les chemins du village une lune avant et une lune après la mort de quelqu'un, que l'on retrouve dans le nom du personnage errant ainsi, qui parle parfois dans les proverbes, et que nous traduisons par « *le fantôme* » : [*nùu:-bónú* = // quelqu'un • « âme » //]. Ce terme est aussi employé dans une expression utilisée lorsque l'on a eu si peur que l'on a cru « *perdre son âme* »³, car il est connu qu'une grande frayeur met la personne dans un état anormal tel que son âme puisse la quitter et que mort s'ensuive. Ainsi, lorsqu'un chasseur rentre sans son compagnon de chasse au village et commence à raconter les difficultés qu'ils ont rencontrées avec un gros animal, et que l'on voit enfin l'autre chasseur arriver, celui à qui il racontait la chasse et qui s'inquiétait du sort du second chasseur peut dire : *bónú vé lì bwe* = // « âme » / va # cl. 2 *rappel* (« âme ») / vient //, « (*que*) *l'âme aille et revienne* ». De même lorsque l'on vient appeler une vieille pour qu'elle aille visiter un malade de sa famille, elle soupçonne généralement qu'il est très mal ou bien même

1 - *tánsin* = *tánnú sin*, (// voix + est délicieuse //).

2 - *dubá* (m.) : (// bénédictions //). Son grand-père lui avait donné ce nom afin qu'il soit protégé.

3 - *lò bónú lo* : // cl.1 (son) | « âme » / est sortie acc. //, « *son âme est sortie* », dit-on pour signifier que quelqu'un a eu une grande frayeur.

1. Ce que parler veut dire

déjà mort, et lorsqu'en arrivant elle trouve qu'il se porte mieux elle peut dire cette expression, signifiant qu'elle a eu si peur tout au long du chemin qu'elle a cru que son "âme" allait s'envoler.

Voici donc exposé en quelques mots ce qu'est la parole, comment elle se présente et comment elle se prend et se donne chez les Bwa du Mali pour qui elle est une caractéristique fondamentale de la vie humaine. Voyons à présent les rapports que cette parole entretient avec la vérité.

1.2 - PAROLE ET VÉRITÉ

1.2.1 - LE BOO ET LA VÉRITÉ

1.2.1.1 - Identité du Boo (bóo:)

a/ Quand Boo signifie "être vrai"

Les Bwa sont réputés pour leur amour de la vérité, et dans le nom même de Boo on retrouve cette identité "d'hommes de la vérité". En effet le verbe *bée: / bóo:*, avec la même tonalité haut-moyen, signifie "*devenir vrai*"; l'accompli *bóo:* indiquant donc que "*c'est actuellement vrai*". On connaît la réticence des Bwa "nobles" à accepter le mensonge, la fausseté, la soumission; en témoigne leur attitude face aux différents envahisseurs, telle la fameuse "Révolte de 1916". Les Bwa n'ont pas peur de la vérité et auraient honte de se trahir, de ne pas répondre à ce que les Ancêtres attendent d'eux en tant que Bwa, hommes vrais. La devise guerrière reprise dans le roman de N. Boni est toujours d'actualité: "*plutôt la mort que la honte*"¹. Les Bwa savent que, comme le dit l'oiseau noir²,

« *la vérité fait rougir les yeux, mais ne les crève pas* ».

68. púnbuéro-bírú lo, tián muínní yirà, 'á hó bèé fùo han

// oiseau • noir / dit que # vérité / rend rouge / yeux # conj. coord. (mais) / cl.3 rappel (vérité) / nég. | casse / cl.5 rappel (yeux) //

Il ne faut pas avoir peur de crier la vérité, même si cela doit provoquer la colère de l'adversaire qui ne veut pas l'admettre; même si cela doit mettre sa propre vie en danger. Il est ainsi un nom très courant, que l'on rencontre au masculin comme au féminin, Tianmi³, "*La vérité existe*", que l'on donne généralement à l'enfant pour signifier à l'entourage qu'il faut dire la vérité, sans doute parce qu'une histoire récente a montré que certaines personnes n'avaient pas un rapport idéal avec la vérité et qu'il est bon de leur rappeler qu'elle existe et qu'elle saura se montrer un jour.

b/ Quand Boo signifie "être mûr"

Mais pour dire la vérité il faut auparavant la connaître, il faut y être initié. Le verbe *bèe:2/ bòo:*, avec les tons bas-moyen, signifie "*être cuit, être mûr*", et cette idée se retrouve aussi dans l'identité du Boo. Tant que l'enfant n'est pas initié aux choses" des Bwa, tant qu'il n'a pas appris face au masque qu'il serait de son devoir d'homme mûr de dire la vérité, il n'est

1 - « *Le serment fut tenu. La quasi-totalité de la vieille génération disparut avec l'établissement du régime colonial. Les prisonniers de guerre faits par les Blancs s'empoisonnèrent ou se laissèrent mourir de faim. La guerre fournit aux Bwawa et Markas l'occasion d'un héroïsme si sublime qu'il força l'admiration du conquérant. Pour marquer leur refus de vivre dans un Bwamu subjugué, certains allèrent jusqu'à supplier les troupes ennemies, à l'occasion de représailles, de les passer par les armes : ils furent exécutés.* » [BONI 1962 : 133-134]

2 - Cet oiseau, non identifié, a les yeux rouges.

3 - *tiánmi* : (// vérité / existe //), "*La vérité existe*".

1. Ce que parler veut dire

la vérité réclamé par l'identité boo, on aurait dû, quitte à manquer de respect au vieillard, réhabiliter Héwo et mettre à découvert le jeu de son adversaire, mais le père de Héwo ajouta au commentaire qu'il nous faisait :

« Si le vieux dit un mensonge, qu'il le tienne aux hanches ».

71. nì'araní yí hà sàbéé:, 'à lò cè lì hiá

// vieux / si / coupe / mensonge # que / cl.1 rappel (vieux) / attache / cl.2 rappel (mensonge) : ses | hanches //

Le vieux a toujours le dernier mot chez les Bwa ; s'il se trouve pris au propre piège de ses mensonges, il peut toujours invoquer un cas antérieur ou une coutume inconnue de tous pour se justifier et garder la tête haute. Il doit soutenir son mensonge et le défendre comme étant la seule vérité, à l'image de celui qui maîtrise son adversaire à la lutte en attrapant ses hanches. Tenir les hanches de son adversaire c'est tout de même, bien qu'il ne soit pas terrassé, le maîtriser, l'empêcher d'agir à sa guise. Le vieux ne doit pas perdre la face : la victoire n'est pas totale, mais il aura au moins su tenir les hanches de son adversaire. Car s'en sortir par un mensonge n'est somme toute pas très glorieux !

Achevant sa réflexion d'un ton désabusé, le père de Héwo ajouta :

« C'est Débwénou (Dieu) qui proclame la vérité pour le pauvre »

72. 'a débwenù wèè mwìn bànbánsò tián

// c'est / Débwénou (Dieu) / aux. hab. | compte / pauvreté + suff. poss. | vérité //

rappelant ainsi que celui qui n'a aucun prestige n'a rien à attendre des hommes et que, même si c'est lui qui est dans la vérité, il n'a pas assez de poids social pour le faire admettre à tous. Seul Dieu peut en faire acte, ou bien encore une personne de même niveau que lui, une personne qui ne risque pas de perdre de la considération en affirmant à ses côtés qu'il dit la vérité, puisqu'un proverbe bien connu nous affirme que :

« Les pauvres se comprennent les uns les autres ».

73. 'a bànbánnasio wèè ñi wé wurà

// c'est / pauvreté + m. plur. + suff. poss plur. / aux. hab. | entendent / pron. réciproque | paroles //

1.2.1.2 - Savoir dire la vérité

Être vrai, c'est aussi savoir dire la vérité. Lorsque que l'on a un reproche à faire à quelqu'un, il n'est pas bien vu de le garder pour soi. Il faut savoir jouer le jeu de la franchise, quelles qu'en soient les conséquences.

« Si l'étranger n'est pas bien avec un pantalon bouffant (indigène), il faut le lui dire ».

74. nuhúnnu yí bèé se má 'ùlísí, bà mwìn mù fé la

// étranger / si / nég. | est bien / avec | pantalon bouffant # cl.4 (on) / compte / cl.6 rappel (action précédente) / faire entendre à quelqu'un... / cl.1 rappel (étranger) + ...part. verb. //

Il faut savoir dire la vérité sans se gêner, même si cela doit blesser la personne à qui l'on s'adresse. Le pantalon bouffant est celui qui accompagne la tunique du bel habit que l'on portera le jour de fête ou pour partir à la guerre. Réserve aux hommes mûrs et courageux, il peut être considéré comme un signe de virilité. Annoncer à quelqu'un que ce pantalon ne lui sied pas bien et qu'il vaudrait mieux qu'il se dispense de le revêtir reviendrait à mettre ses vertus masculines en doute. Cette vérité sera donc délicate à proférer, et bien difficile à entendre, mais le Boo préférera toujours qu'on lui dise la vérité. Il faut aussi savoir dire la vérité, même si l'on doit en subir les conséquences ensuite, car

« Dire la vérité et se coucher avec la faim vaut mieux que mentir et se coucher le ventre plein ».

75. mwìn tián, ‘à ‘ò da má hínnu, suánní po, ‘à ‘ò hà sàbiá, ‘à ‘ò sì dará

// compter / vérité # conj. coord. (et) / tu / te couches / avec | faim # est mieux | plus que # conj. coord. (et) / tu / coupes / mensonges # conj. coord. (et) / tu / seras rassasié # te coucher + m. sub. //

Le lendemain, le résultat sera le même et l'on n'aura pas gagné grand chose à ne pas dire la vérité. De la même façon, celui qui a décidé de se mettre délibérément contre quelqu'un, comme par exemple lors d'une mésentente entre deux voisins pour laquelle on organise un conseil de village, celui qui a décidé de défendre un des antagonistes doit le faire franchement et ne pas jouer un double jeu comme s'il voulait conserver l'estime de chacun.

« Si tu sors pour montrer ta malfaisance, que ton feu flambe »

76. ‘ò yí ló hénú na, (‘a) ‘ò né (‘a) ‘ò dan zé

// tu / si / sors¹... (acc. après si) / malfaisance / ...part. verb. (pour) # (que) / tu / donnes | (que) / ton | feu / brûle //

dit le proverbe². Ceux qui pratiquent la sorcellerie (idée que l'on retrouve dans le terme “hénú” employé dans ce proverbe) n'agissent généralement pas en plein jour. Ils ne sont pas en accord avec la vérité. Celui qui a une opinion et estime être dans le vrai ne doit pas avoir peur de la clamer bien haut et de la défendre.

1.2.1.3 - Nécessité du témoignage

Garant de la vérité, le témoignage est souvent requis au pays boo. Ainsi, lorsqu'on confie de l'argent à quelqu'un, lorsqu'on contracte une dette ou qu'on la rembourse, lorsqu'on fait un cadeau, il est coutume de passer par au moins un intermédiaire, qui non seulement assiste à la scène mais y participe activement, remettant lui-même le présent ou l'argent qu'il aura précédemment recompté, à celui qui doit le recevoir. Il faut que la chose remise passe entre les mains, et devant les yeux, d'au moins une personne. Dans une société comme la société boo où l'oralité demeure le seul moyen de garder la mémoire des actes, la présence du témoin officialise les moindres gestes qui requièrent une légitimation aux yeux de l'extérieur. Celui qui a joué le rôle du témoin pourra toujours être contacté en cas de litige, ou s'il y a un désaccord entre les deux parties. Ainsi, lorsqu'un créancier réclame son dû et que celui à qui il avait prêté de l'argent affirme ne plus rien lui devoir, il l'invitera à aller voir ensemble le médiateur qu'ils avaient sollicité le jour où ils s'étaient mis d'accord en citant le proverbe :

« Si la souris dit qu'elle a fait du “soubala”, qu'on interroge la marmite de “tô” pour voir ».

77. zozoro yí lo mí wo pòro, ‘a ba diò do-soó:nú dèè:

// souris / si / dit que # pron. log. / a fait acc. / “pòro” (“soubala” en bambara) # que / cl.4 (on) / interroge / “tô” • marmite # voir //

Le “pòro”, que l'on nomme “soubala” en bambara, est un condiment fait à base de graines de néré fermentées que l'on apprécie dans la sauce. Si la souris vient d'en confectionner, il en restera des traces dans la marmite où il a été fait. Il faut remonter à la source pour connaître la vérité, il faut rechercher les témoins si l'on est en désaccord sur un fait passé.

1 - La sorcellerie ne se pratique pas chez soi, on sort.

2 - Variante :

- ‘ò yí huá hénú na, (‘a) ‘ò né (‘a) ‘ò dan zé

// tu / si / t'es levé... (acc. après si) / malfaisance / ...part. verb. (pour) # (que) / tu / donnes | (que) / ton | feu / brûle //

« Si tu t'es levé en étant mal intentionné, que ton feu flambe ».

1. Ce que parler veut dire

Quand dans un groupe d'enfants l'un se vante d'avoir accompli un exploit, on lui fait comprendre qu'une affirmation sans le soutien du témoignage de quelqu'un n'a aucune valeur en lui disant :

« *Le reste de tôte dit avoir marché toute la nuit, et le chien lui demande quel est son témoin ?* ».

78. **do-bwí lo, míbe bò wán cáanna, 'á bonù lo, tà 'a wí wó hó sèni ?**

// "tôte" • reste / dit que # pron. log. renforcé / a suivi acc. / route / a passé la nuit acc. # conj. coord. (et) / chien / dit que # part. inter. / c'est / pron. inter. (qui) / a fait acc. / cl.3 rappel ("tôte") : son | témoin //

Les enfants aiment beaucoup utiliser ce proverbe qui tient son comique de la relation faite entre le reste de "tôte" - ce "tôte" de la veille que l'on conserve toujours au cas où quelque Ancêtre ait l'envie de faire une promenade dans le monde des vivants pendant la nuit et que l'on consomme en général réchauffé le lendemain matin - et le chien que l'on sait toujours prêt à chiper quelque chose : ce qui peut se passer entre le "vieux tôte" et le chien, nul besoin de longue explication pour le savoir. Le reste de "tôte" est habituellement placé en haut de la fourche à trois branches [*li 'uèzénú*] que l'on trouve devant chaque maison, à l'abri des animaux. Si le "tôte" avait pu se promener, il ne serait pas allé loin avant d'être repéré par le chien, et il garderait sans doute des stigmates de cette promenade nocturne.

L'enfant qui a affirmé avoir réalisé un exploit devra en montrer les preuves, se rendre crédible aux yeux de celui qui lui a lancé le proverbe et de tous ceux qui doutent de lui. Pour l'inviter à se défendre et le soutenir, celui qui pense qu'il dit vrai l'interpellera avec un autre proverbe :

« *L'antilope dit qu'il faut arriver à la mare pour y puiser de l'eau* ».

79. **nápun lo wéè ci sá na 'ùera hó pùn**

// antilope / dit que # aux. hab. | arrive... / mare / ...part. verb. # puiser + m. sub. / cl.3 rappel (mare) | eau //

Les enfants qui n'ont pas assisté à ses prouesses n'ont aucune raison de lui faire confiance tant que rien ne vient conforter son récit, tant qu'il ne leur montre pas lui-même les raisons indéniables qui les obligeront à le croire : comment pourraient-ils puiser de l'eau alors qu'ils ne connaissent même pas la mare ? L'enfant, pour se justifier, devra peut-être les y mener, montrer des preuves tangibles établissant que ce qu'il rapporte de son exploit n'est pas pure vantardise comme l'en soupçonnent ses compagnons.

1.2.2 - LES CACHETTES DE LA VÉRITÉ

1.2.2.1 - La vérité et ses secrets

a/ Les secrets intériorisés

S'il est de l'honneur du Boo de dire la vérité, il y a cependant des secrets qu'il se gardera de dévoiler. Être vrai, c'est aussi savoir conserver les vérités qui lient les hommes entre eux, au sein de la communauté des Bwa, du village, ou de la maison familiale. Il y a toujours des secrets dans la famille, des secrets qui, s'ils étaient découverts, pourraient influencer gravement les relations amicales ou matrimoniales avec les familles voisines.

« *Le ventre du varan ne se vide pas en public* »

80. **hùró siàn bèé wéè píín: zànmán yìrèè:**

// varan | ventre / nég. | aux. hab. | vider / foule | œil + loc. //

dit-on ordinairement pour signifier que toutes les vérités ne sont pas bonnes à mettre à jour, sachant que les entrailles du varan sont particulièrement difficiles à regarder. Le ventre [*siàn*]

ou l'intérieur de la personne [yi] est considéré comme le siège de ses secrets, de ses pensées intimes¹. Certaines vérités, si elles venaient aux oreilles de personnes extérieures, pourraient même être fatales à la famille : mettant ses faiblesses à jour, elles lui feraient perdre toute crédibilité et toute confiance aux yeux des autres, qui hésiteraient alors à entrer en relation avec elle, principalement à lui donner une de leurs filles.

« *Tant que le mur n'est pas lézardé, les cafards n'obtiennent pas d'entrée* »,

81. to'ó yí bɛɛ̀ nà, 'ò-pémá bɛɛ̀ yi zòré

// mur / si / nég. | éclate (acc. après si) # cafards / nég. | acquièrent / entrer + suff. de lieu //

dit le proverbe ; mais à la moindre fissure, c'en est fini de la maison. Aussi est-on toujours très méfiant lorsqu'une nouvelle femme, une fiancée², entre dans la famille, surtout si elle se montre un peu trop bavarde. Ce proverbe est très souvent cité dans des cas semblables, et les vieux de la famille prodiguent leurs bons conseils : garder les secrets en famille, c'est avoir des murs solides. L'homme et ses femmes ont leurs secrets, mais doivent les conserver à l'intérieur de la maison. Si une femme trahit son mari, si elle va raconter des choses à son sujet à ses voisines, il ne pourra plus s'en sortir. Quand il essayera de se défendre et de revenir sur ce que sa femme aura dévoilé, on lui lancera ironiquement :

« *Si ton pantalon dit que tu as pétié, la contestation est-elle encore possible ?* ».

82. nùu: hía 'ùlísí yí lo 'ò sán fùnu, wànní hínní mi buò lé ?

// quelqu'un | hanches | pantalon bouffant / si / dit que # tu / as uriné acc. / excréments # discussion / désormais | se trouve / cl.6 rappel (action précédente) + pour / part. inter. finale //

b/ Les secrets dénichés

Il n'est souvent pas nécessaire d'ouvrir la bouche pour que son secret soit découvert. Devant certaines personnes, il n'est possible ni de cacher quelque chose, ni de mentir. Ainsi les vieux de la famille sont-ils fréquemment assez perspicaces pour lever le voile sur les secrets les plus importants de leurs petits-enfants. Comme Maoué³ était amoureux d'une griotte et n'osait l'avouer à sa famille, son grand-père, qui avait tout deviné, y faisait allusion en discutant avec lui. Gêné, Maoué, craignant une mauvaise réaction de la part de son grand-père, ordinairement très respectueux des statuts sociaux établis par la tradition, voulu démentir le fait. Malicieusement, son grand-père lui dit alors le proverbe de la tortue :

« *La tortue dit que c'est habituellement celui qui te connaît (bien) qui te trouve* ».

83. 'úo lo, 'a nùu: zúnro wéè cócò 'ó

// tortue / dit que # c'est / quelqu'un | connaître + suff. agent / aux. hab. | trouve / toi //

Quand la tortue rentre dans sa carapace, on doit y faire un trou pour l'attraper, et il faut pour ce faire bien connaître les failles de cette carapace difficile à percer. Mettre à jour les secrets de quelqu'un, lui montrer que l'on n'est pas dupe de son jeu, cela peut faire très mal, surtout si cela doit remettre en cause ses relations amoureuses !

C'est encore la tortue que le grand-père a invoquée lorsqu'au soir d'un jour de boisson mouvementé, son compagnon de cabaret a réussi à lui faire avouer le rôle qu'il avait joué lors du départ de la première femme de celui-ci, trente ans auparavant. Il faut dire que le

1 - Ainsi dans le "Deuxième morceau d'introduction" recueilli en 1976 que P. C. Dembélé présente en engageant son étude sur les contes, le conteur désabusé estimant que seuls les menteurs survivent dans le monde actuel où la vérité n'a plus sa place indique que la signification des énigmes sur l'acquisition de la connaissance qu'il a énoncées est "dans son ventre" [DEMBÉLÉ 1981 : 148].

2 - *hánfàn* : // femme • nouvelle //.

3 - *máwe* (m.) : (// nég. | faire //), "Cela ne se fait pas". Une fille de la grande famille était déjà mariée dans la famille du garçon que sa mère épousait. Premier enfant de cette fille qui avait agi à l'encontre des habitudes, il fut donc ainsi nommé par sa grand-mère maternelle.

1. Ce que parler veut dire

mari délaissé torturait de ses questions insidieuses le pauvre grand-père depuis que certaines révélations récentes lui avaient remis cette histoire en tête. Sous l'emprise de la boisson et de l'atmosphère de camaraderie qui l'accompagne, le grand-père s'était laissé aller aux confidences, négligence que l'insistance de son compagnon n'avait pas laissé échapper, ce que le grand-père commenta ensuite en disant :

« *La tortue dit : "si ce n'était le grand désir de viande des êtres humains, qui saurait qu'il y a de la viande sous une écorce ?" »*

84. 'uó lo, mù yá yì: 'a nùcòzà má mí sué tááán:, wi yá zún 'a tuè mi dàn'ué sé

// tortue / dit que # cl.6 (cela) / irréal / si + nég. / est / êtres humains / avec | pron. réfl. | désir de viande | grandement # c'est + pron. inter. (qui) / irréal | sait # que / viande / existe / bois + écorché | auprès de //

L'écorce semblait banale et sans grand intérêt, mais une fois qu'il eut commencé à la soulever le mari délaissé comprit qu'elle était plus riche et plus attachante que son apparence trompeuse le laissait croire. Son assiduité à découvrir tout ce qu'elle cachait vint à bout des secrets du grand-père.

1.2.2.2 - Les illusions de l'apparence

La vérité peut parfois se cacher sous des apparences bien trompeuses au pays boo comme ailleurs, et celui qui jugera les gens ou les choses d'après leur aspect prendra le risque de ne pas être du côté de la vérité. Lorsque le grand-père dût avoir affaire au commandant de cercle, il revint en disant :

« *Le varan n'est pas beau, mais sa sauce est délicieuse* ».

85. hùró bèé se, 'á lo zío sin

// varan / nég. | est beau # conj. coord. (mais) / cl.1 rappel (varan) : sa | sauce / est délicieuse //

Ce personnage d'humeur maussade ne lui inspirait aucune sympathie et le grand-père craignait de ne pouvoir s'arranger avec lui, mais à sa grande surprise il fut très coopératif. Comme le varan, certaines personnes ne paient pas de mine, mais sous cette fausse apparence se cache parfois quelqu'un de plus malin, de plus ouvert, de plus chaleureux... que son allure ne pouvait le laisser soupçonner. Il n'était pas nécessaire au grand-père de donner plus de précision que la simple émission de ce proverbe pour que chacun comprît qu'il reconnaissait s'être trompé sur le caractère du commandant de cercle.

Comme Biraoui¹-Thomas prenait soin de ses deux brebis avec une attention inhabituelle, le vieux Nazoun² le critiqua en arguant qu'elles allaient devenir dépendantes et trop fragiles. Prenant la défense de son ami, Matchirè-Antoine répondit :

« *Le Peul dit qu'il a mis sa femme derrière lui, mais qu'il pense à elle* ».

86. fàránùu: lo mí do mí hán mí bènén, 'á mí hà'írí mi làà:

// Peul + quelqu'un / dit que # pron. log. / a mis acc. / pron. log. | femme / pron. log. | derrière # conj. coord. (mais) / pron. log. | esprit / existe... / elle + ...part. verb. //

Le Peul, gardien des troupeaux, fait partie du paysage du pays boo, mais connaît-on vraiment la façon dont il interprète lui-même ses propres modes de vie ? Un Boo qui voyage met sa

1 - *bìràwí* (m.) : (// dire / pron. inter. (quoi) //), "*Que dire ?*". (C'est le prénom Baraoué prononcé avec l'accent des environs de Tominian). Son père n'avait eu que des filles et les gens médisaient à son sujet en racontant qu'il n'était pas capable de donner le jour à un garçon. Lorsque le petit garçon est né, il lui a donné ce nom pour dire : "*que puis-je répondre à tous ceux qui médisaient à mon sujet maintenant ?*", la réponse étant la présence du petit garçon lui-même.

2 - *nàzún* (m.) : (// vache • queue //), "*Queue de vache*". On lui a donné ce nom parce qu'il est né un jour de sacrifice au *Nazounbwè* [*nàzúnbwé*], un autel familial constitué d'une queue de bovin entourée de peaux, de tissus, de cordes couvert de sang coagulé [RASILLY 1994 : 302].

femme devant lui, marche à son rythme et est prêt à la défendre. Puisque le Peul fait le contraire et laisse sa femme marcher derrière lui, on suppose qu'il pense à elle. Ce n'est pas parce qu'il laisse sa femme derrière lui qu'il faut croire que le Peul n'a pas de considération pour elle. Si Biraoui-Thomas s'activait autant auprès de ses brebis, c'est qu'il avait sans doute, selon Matchirè-Antoine, de bonnes raisons de le faire. Il allait à l'encontre des habitudes des villageois qui laissent divaguer les animaux dès que les récoltes sont terminées, et Nazoun critiquait ce qu'il observait sans chercher à savoir les intérêts qui pouvaient pousser Biraoui-Thomas à agir ainsi. Il faut se méfier d'un jugement trop rapide qui ne prêterait attention qu'aux aspects extérieurs des choses sans voir tous les enjeux qu'elles détiennent.

Certaines personnes réussissent à cacher leur véritable personnalité sous un fard qui les fait paraître bien différentes de ce qu'elles sont. Ainsi lorsque les masques de feuilles sortent de la brousse et viennent "purifier"¹ le village lors du damage du grand puits, l'identité véritable du porteur du masque reste cachée aux enfants qui s'enfuient sous la menace de leur fouet, mais elle n'a aucun secret pour les initiés qui ont attaché les feuilles de karité sur le corps de leur camarade. Un proverbe dit par ailleurs que si

« *Un mauvais homme peut se cacher dans un village, il ne se cache pas dans une famille* ».

87. nùcò-'ó sè lóòò:, 'á lò bèè sè zuùn:

// homme + mauvais / se cache / village + loc. # conj. coord. (mais) / cl.1 rappel (mauvais homme) / nég. | se cache / maison (famille) + loc. //

Si quelqu'un a mauvais caractère, il peut à force d'efforts se rendre aimable aux yeux de ses voisins mais, à sa famille proche qui partage son quotidien, il lui sera bien difficile de camoufler ce qu'il est en vérité. De la même manière, certaines personnes manifestent tant d'acrimonie qu'il est aisé de les croire plus mauvaises qu'elles ne peuvent vraiment l'être.

« *Une grosse souche n'est pas (signe de) beaucoup de braises* ».

88. dàn'opú bubwé bèè 'a hò dofán

// souche² d'arbre | grosse / nég. | est / cl.3 rappel (grosse souche) | feu + œufs³ (braises) //

Il arrive qu'une grosse souche se consume précipitamment et devienne, plus vite qu'on n'aurait pu le penser, cendres et fumée. Ainsi la colère de certains hommes trop bourrus s'éteint au premier sourire de leur adversaire. Pour être dans la vérité, il faudra donc se méfier des jugements que l'on pourra faire sur les gens sans les connaître vraiment. De la même façon, chacun sera jugé selon le visage qu'il présente aux autres même si ce qu'il est réellement diffère de ce qu'il paraît être. Notre informateur à Dui avait fréquenté le lycée et continuait à entretenir son niveau intellectuel par ses lectures et ses réflexions mais, d'un caractère plutôt réservé, il n'avait rien dit de plus que les autres villageois lorsque les autorités administratives étaient passées au village et il s'était laissé traiter avec mépris comme les autres. Un vieux voisin qui en faisait la réflexion entendit le père de notre informateur répondre :

1 - Ce rite de renouvellement qui a lieu quelque temps avant l'hivernage, est précédé du ramassage des fruits du "prunier" dont la maturité détermine le moment propice au rite. On fera de la bière avec ces "prunes". Au sujet de cette cérémonie, que J. Capron présente comme une « *régénération de la communauté humaine par une participation à la résurrection de la végétation* », voir [CAPRON 1988-A-I : 29-35].

2 - On retrouve ici le feu, *dán*, car on avait l'habitude de brûler les souches dans les champs pour qu'elles meurent vraiment.

3 - Selon l'étymologie populaire, mais B. de Rasilly conteste cette étymologie.

« C'est de la manière dont le griot voit tes hanches qu'il coud ta ceinture de cuir »

89. 'ánú yí màà 'ò hiá má bè nɛ, 'a bún lo wèè bìnna 'o 'írí

// griot / si / a vu (acc. après si) # tes | hanches / avec | chose | démonstr. # c'est / cl.6 rappel +
insistance (action précédente) / cl.1 rappel (griot) / aux. hab. | coud / ta | ceinture de cuir //

signifiant par là que le comportement des autorités administratives n'était pas étranger à l'attitude qu'avaient les paysans, et parmi eux notre informateur, lors de leur passage. S'il avait requis son meilleur bambara pour leur parler avec assurance, sans doute les gardes n'auraient-ils pas été aussi désagréables. Quand le griot taille une ceinture, il en prend la mesure sur l'individu qui la portera, tout comme il s'adresse à cette personne selon ce qu'elle lui paraît être : avec excès de louanges si elle semble honorable ou avec moquerie si elle provoque le sentiment contraire. De même chacun réagit en face des autres en fonction de leur apparence, sans toujours pouvoir détecter ce qu'ils sont en vérité. L'erreur de jugement peut être déterminée par différents facteurs, qui relèvent de l'impression, du souvenir, de la confusion..., souvent liés au rôle social qu'il est habituel d'attribuer à certaines personnes. Il est par exemple coutumier d'être méfiant à l'égard du griot, puisque celui-ci a la réputation d'être bavard et menteur. Un jeune homme d'origine griotte qui se plaignait un jour de la suspicion avec laquelle on avait finalement accepté de lui confier une demande entendit la vieille qui le commissionnait s'excuser en disant :

« Sa'oui-la-hyène dit : "si un buffle noir a tué ta mère, si tu vois une souche noire, tu as peur" ».

90. sá'úi lo, laá:-birú yí bwó mì nàa:, 'ò yí màà dán'opú-birú, tò 'ò zánna

// Sa'oui-la-hyène / dit que # buffle • noir / si / a tué acc. / pron. poss. parenté (votre) | maman # tu / si / vois (acc. après si) / souche • noire # alors / tu / es terrifié acc. //

Pareille à Sa'oui-la-hyène qui s'arrête à l'allure générale de ce qui se présente à elle, lui rappelant de mauvais souvenirs, pour être effrayée, la vieille hésitait à faire confiance au jeune homme du seul fait qu'elle le sût griot, héritier de siècles d'abus langagiers, sans prendre en considération la réelle valeur du jeune homme. Celui-ci la rassura en disant :

« Le crapaud dit : "tous ceux qui sont accroupis ne sont pas des gens qui défèquent" ».

91. hánbun lo, bè 'upan cùsió bèé 'a bà funú-nína

// crapaud / dit que # cl.4 + démonstr. (ceux qui) | tous / sont accroupis acc. / nég. | sont / cl.4 (des) | excréments • déféquer + suff. d'agent plur. //

La vieille avait peut-être des raisons d'être méfiante si les griots à qui elle avait eu affaire jusqu'à présent l'avaient confortée par leur attitude, mais il n'était pas interdit au jeune homme de lui rappeler qu'il ne faut pas s'arrêter au premier sentiment provoqué par l'allure apparente des gens, qui n'est pas toujours signe de leur identité véritable.

Farazo¹ était le fils du chef et en était tellement fier qu'il ennuyait ses camarades jusqu'à ce qu'on lui lança :

1 - fàrázo (m.) : (// Peul + petit //), "Petit Peul". Sa grand-mère lui a donné ce nom parce qu'il était petit et maigre comme un bébé peul.

« La gazelle dit que seules les élégantes personnes devraient se rendre au marché ; et le cochon réplique : “fiche-nous la paix, pourvu que leurs têtes puissent porter de lourds fardeaux !” ».

92. sɛn'ɛnnɛn lo, bɑ wɛɛ nɛ 'a nì-siá vé cúnuù:, 'á sío lo lò bɛɛ bʷé mi wá lo 'a lè pún-sio yí bʷáà

// gazelle / dit que # cl.4 (on) / aux. hab. | donne # que / personnes + belles / aillent / marché + loc. # conj. coord. (et) / cochon / dit que # cl.1 rappel (gazelle) / nég. | vient / pron. réfl. | sur # dit que # c'est / cl.1 rappel (personne(s) belle(s)) + démonstr. : celui qui | tête + charge / si / est grande //

Sans doute Farazo avait-il toute la prestance d'un futur chef, mais tant qu'il était enfant on exigeait de lui qu'il sût avant tout être bon joueur et bon camarade. La gazelle voudrait mettre le paraître en valeur en jugeant les gens sur leur beauté physique, mais le cochon la rappelle à l'ordre en lui signalant que pour aller au marché, l'apparence importe peu quand il faut être solide pour porter les paquets. Plus que l'allure que l'on présente au regard des autres c'est ce que l'on est en vérité, complexe de qualités et de défauts réunis dans un seul être, qui comptera dans les rapports vrais que l'on voudra avoir avec les autres.

Rapportant à son père l'altercation qu'il avait eue avec les enfants du village et les mots qui lui avaient été adressés, Farazo espérait être soutenu dans son attitude par celui qu'il croyait être fier de le voir prendre dès à présent la tournure d'un chef, mais le père ne l'entendait pas ainsi et le sermonna en lui rappelant par ce proverbe amusant que s'il se permettait un tel comportement, déplacé compte tenu de sa situation de jeune irresponsable, c'était seulement parce qu'il se sentait assuré par le statut paternel et non parce qu'il avait lui-même une quelconque valeur personnelle dans ce domaine :

« Si tu entends dire que l'aiguille pourvoit au manque d'habits, c'est qu'elle a du fil dans son trou ».

93. 'ò yí màa 'a bɑ lo pínsmi lé pɛrú dé, 'èsé mi hò fí'án na

// tu / si / vois (acc. après si) # que / cl.4 (on) / dit que # aiguille / sort (de) / manque d'habits / (particule d'insistance) “pour sûr !” # fil / se trouve... / cl.3 rappel (aiguille) : son | anus / ...part. verb. //

Il avait beau se donner l'apparence d'un chef, il ne pouvait le faire que parce que son père était chef et non du fait de ses propres qualités.

Dans le discours, il est astucieux de camoufler les mensonges en énonçant d'abord des vérités, pour tromper ses interlocuteurs. Une multitude de paroles n'efface pas ce qui a été dit avant. Le plus souvent, ce qu'on dit en premier est ce qui est retenu, et c'est cela qui est vrai selon Sa'oui-la-hyène :

« Sa'oui-la-hyène dit que ce qui est dit en premier est la vérité, [ce qui suit est mensonge] ».

94. sá'úi lo, 'a tán-yé 'a tián, (biò sà̀n bún na 'a sà̀biá)¹

// Sa'oui-la-hyène / dit que # c'est / voix + premier / est / vérité [# chose + démonstr. (cela) # a suivi... acc. / cl.6 rappel + insistance (cette action) : ceci / ...part. verb. # est / mensonges //]

1.2.2.3 - Refus du mensonge

a/ Les ruses du sac en peau

Le mensonge en boomu [lì sà̀béé: (+ sà̀biá)] n'est pas seulement l'opposé de la vérité, mais aussi toute parole rapportée, tout ce que l'on émet sans l'avoir énoncé soi-même au départ, ou encore sans avoir été mandaté pour le dire. Le même mot désigne ainsi celui qui

1 - On ne dit jamais cette deuxième partie du proverbe : chacun la connaît et comprend.

1. Ce que parler veut dire

est menteur et celui qui rapporte des faits dont il n'a pas été témoin. Le rapporteur aime raconter ce qu'il a vu, mais quand on cache quelque chose dans un sac le rapporteur ne peut pas voir ce que c'est : il peut alors dire n'importe quoi, mais ce qui est réellement dans le sac viendra révéler son mensonge :

« *Ce qui est dans le sac “coince” le rapporteur* »

95. **bè nɛ mi puɪ̃:, dàà: sàbé nùn**

// chose # *démonstr.* (qui) / se trouve / sac en peau + *loc.* # peut... / menteur (rapporteur) /
...bouche¹ //

dit un proverbe boo. Le mensonge a ses limites, et on a souvent recours à l'image du sac lorsqu'on parle du mensonge et de la vérité. Le sac renferme, mais cache aussi, la vérité. Le sac en peau dont il est question ici [*lì puí*] est cette outre confectionnée avec une peau de chèvre ou de mouton conservée entière et que les hommes portent accroché à l'épaule. C'est dans un sac de ce genre que l'on enferme le rhombe qui représente le *Do*, le principe unificateur des Bwa. Hormis le responsable de ce rhombe, personne ne sait ce qui est réellement enfermé dans le sac. Ce proverbe est employé pour dire qu'il faut être méfiant et prendre ses précautions quand on vit en société, car il y a toujours des sacs porteurs de vérité prêts à infirmer ce que l'on assure sans précaution.

Si l'outre en peau de chèvre renferme communément le *Do*, si elle peut aussi cacher la vérité, elle peut par ailleurs renfermer les malices d'un sorcier, et celui qui l'ignore s'y laissera aisément prendre.

« *C'est celui qui ne connaît pas Mahan qui mettra sa main dans son sac* »

96. **'a nuú: nɛ bɛ́ zùn ma'án, 'a hó de mí nu ma'án puɪ̃:**

// c'est / quelqu'un # *démonstr.* (qui) / *nég.* | connaît / Mahan² # c'est / *cl.1* *rappel* + *insistance*
(quelqu'un) / met / *pron. réfl.* | main / Mahan | sac en peau + *loc.* //

dit un autre proverbe. Ne sachant pas ce que renferme un sac on peut soupçonner toute sorte de choses, jusqu'à imaginer qu'un sorcier y cache des maléfices qui, s'ils sont dévoilés, peuvent entraîner des conséquences graves pour celui qui les aura innocemment mis à jour. Dans ce proverbe, il n'est pas précisé que Mahan est un sorcier mais tout le monde comprend cet élément suggéré par l'allusion au sac et au danger qu'il peut recouvrir. Le fait qu'un sac enferme quelque chose de caché aux yeux de tous implique une certaine suspicion, et ce soupçon même appelle l'idée de la possibilité d'être face à un jeteur de sort. Le sorcier a tant de choses à cacher qu'il ne peut qu'être en bons termes avec le mensonge. Le sorcier est un personnage très important, et très présent au cœur des villageois. Nul besoin de rester très longtemps³ au pays boo pour entendre parler d'empoisonnement⁴ et, plus grave encore, de "*hénu*", terme qui recouvre toute volonté délibérée de faire du mal et plus précisément le fait

1 - Expression : *dàà: bè nùn* = être en mesure d'empêcher quelqu'un.

2 - Nous n'avons rencontré personne qui savait ce que pouvait signifier ce nom.

3 - Selon nos informateurs, la légende veut qu'un sorcier ne demeure jamais plus de trois ans à Sialo : soit il meurt, soit il quitte le village. On nous a dit par contre que la sorcellerie prenait de l'ampleur à cause de l'égoïsme de plus en plus virulent au fond de la brousse : sans doute est-ce là un discours pessimiste sur l'état actuel d'une société en pleine mutation. Il est à remarquer par ailleurs que la conversion au christianisme de certaines personnes qui refusaient alors de jouer leur rôle au sein de la pratique traditionnelle a parfois entraîné des disparitions inexplicables. Dans le sud du pays boo, on craint beaucoup les Minyanka qui sont très réputés pour leur familiarité avec les forces maléfiques et sont considérés comme de grands sorciers.

4 - *lò 'uàn 'uán-so* : l'empoisonneur est celui qui utilise des poudres à base de plantes, de crottin d'animaux ou d'entrailles (hyène ou corbeau (*Corvus albus*, le "corbeau à plastron" [*lò hán-bírú- wèwè*]), qu'il met dans la nourriture ou dans la boisson (par exemple en glissant de la poudre sous son ongle qu'il fait tremper ensuite dans laalebasse de bière qu'il tend à celui à qui il veut nuire) en vue de supprimer quelqu'un. Selon G. Le Moal, cette catégorie de personnages malfaisants, qui serait la seule encore en activité aujourd'hui au pays bobo-fing, est désignée en anglais sous le nom de *sorcerer* [LE MOAL 1975].

de s'adonner à des actes de sorcellerie par des gestes ou des paroles maléfiques qui relèvent de l'occultisme et pour la pratique desquels il faut une certaine initiation¹.

b/ De l'inanité du mensonge

Être coupable de mensonge est une infraction grave au code de vie sociale des Bwa, et l'on regardera d'un très mauvais œil celui qui s'adonne à ce vice.

« *La tombe du menteur se creuse en sa présence* »

97. sàbé búí wèè ce lo yìrèe:

// menteur | tombe / aux. hab. | creuse / cl.1 rappel (menteur) : son | œil + loc.² //

dit un jour Ourou³ à son petit garçon qui avait gravement menti. Il avait appelé les personnes concernées par les dires de l'enfant et il s'était avéré que, cette fois encore, le fils d'Ourou était un menteur, un déshonneur pour la famille. C'est en faisant référence à la mort sociale où il risquait d'entraîner la famille tout entière s'il continuait à être un menteur qu'Ourou avait cité ce proverbe si cruel.

Lorsque son âne mourut, Mandoubè⁴ en donna un bon morceau à son voisin qui lui promit alors qu'il viendrait l'aider dans son champ. Comme il ne venait pas et faisait traîner les choses en trouvant chaque fois une bonne excuse pour se désister, Mandoubè, pour être sûr de le tenir enfin, alla de bon matin le chercher chez lui en disant auparavant à son frère :

« *On ne peut pas venir à bout du tricheur sans qu'il ait quelque chose à dire* ».

98. 'ò bèè bwe 'i'íó-so, 'á lo bèè yu bè bara

// tu / nég. | tues / tricherie + suff. poss. # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (tricheur) / nég. | acquiert / chose # déclare //

S'il le laissait faire, le voisin paresseux aurait toujours de bons arguments pour ne pas venir : il était malade, il pensait que c'était pour un autre jour, il s'est trompé de champ, il doit aller au marché... tout comme à la lutte le tricheur trouve toujours de quoi contester le combat quand il est vaincu. Pour mettre fin à toute controverse, Mandoubè ajouta :

« *Si tu terrasses un tricheur, fais que sa nuque atteigne le sol (la poussière)* ».

99. 'ò yí lè 'i'íó-so si, 'ò 'ùnni lo bà'oró

// tu / si / terrasses (en luttant)... / tricherie + suff. poss. / ...part. verb. # tu / rends poussiéreuse / cl.1 rappel (tricheur) : sa | nuque //

1 - *lò híó* (et *lò hán-híó* au féminin) : c'est le sorcier (correspondant au *witch* anglais), celui qui possède des pouvoirs exceptionnels qui se transmettent de confident à confident et qui les utilise pour faire du mal. La personne elle-même ne dira jamais qu'elle a des pouvoirs, mais les gens qui la connaissent le soupçonneront d'après différents constats [par exemple le fait qu'elle n'aille pas visiter un malade alors que tout villageois se doit de le faire (sinon c'est elle qui mourrait peu de temps après), le fait qu'elle n'entre pas dans la maison du défunt pour saluer les femmes de sa famille (sinon sa mort prochaine, provoquée par le fait d'avoir enjambé la terre fraîche étalée devant le seuil, la désignerait immédiatement comme coupable), le fait de ne pas inviter les étrangers venus aux funérailles de sa victime à partager son repas (ici encore le maléfice se retournerait contre elle)...]. On nous a raconté que dans certains villages bwa, il était organisé lors des fêtes des batailles de sorciers où, sous forme de jeu, on détermine lequel est le plus puissant du village, batailles qui peuvent aller jusqu'à la mort.

2 - L'expression "*en sa présence*" se traduit par "*dans son œil*"; "*devant lui*" se dirait "*sur ses jambes*" (*lò zía wà*).

3 - *'úrú* (m.) : (// noix de karité //), "*Noix de karité*". Cet homme est né pendant la cueillette des fruits de karité (mi-juin-juillet-août) dont on extrait les noix pour faire le beurre de karité.

4 - *màndubé* (m.) : (// case des Ancêtres • chef //), "*Chef de la case des Ancêtres*". C'est le nom de la case des Ancêtres dans certains villages [RASILLY 1994 : 261]. La personne en question porte ce nom parce qu'il était celui de son grand-père.

1. Ce que parler veut dire

Si tu frottes la nuque du tricheur contre la terre, tous les spectateurs pourront voir qu'il a été vaincu, il ne pourra pas tricher. Mandoubè alla chercher son voisin directement dans sa maison : il lui était impossible de ruser et de mentir cette fois-ci. Il faut savoir mettre fin à toute controverse, il faut par tous les moyens éviter la possibilité du mensonge. Être garant de la vérité pour le Boo, c'est aussi tout faire pour empêcher l'autre de s'adonner au mensonge, puisque le mensonge est stérile et ne peut que venir à l'encontre de la cohésion sociale. Le proverbe suivant fait rimer la prolifération des mensonges avec leur improductivité :

« *Les mensonges fleurissent, mais ils ne produisent pas de fruits* ».

100. sàbiá wèè lée: punulò, 'á han bèé hè biò

// mensonges / aux. hab. | faire sortir / fleurs # conj. coord. (mais) / cl.5 rappel (mensonges) / nég. | portent / fruits //

Les vieux diront ainsi fréquemment que lorsqu'on ne se sent pas compétent, mieux vaut se taire plutôt que de risquer de sombrer dans l'erreur :

« *L'antilope dit : "regarder fixement vaut mieux que de dire des mensonges"* ».

101. nájun lo dèè: 'íri'íri suánní sàbiá hànù

// antilope / dit que # regarder | fixement (onomatopée) / est mieux que / mensonges | couper + suff. d'action //

1.2.3 - LES PAROLES DE "VÉRITÉS RELATIVES"

1.2.3.1 - Les contes : des "mensonges"

Lorsque les récoltes sont terminées, s'il ne fait pas trop frais pour rester dehors auprès du feu, il arrive que l'on passe une bonne partie de la nuit à raconter des contes, dits par un ou plusieurs conteurs ou conteuses selon les circonstances. Il y a de bons conteurs de tous les âges, et les spectateurs attentifs se trouvent aussi dans toutes les classes d'âge de la société, animant de leurs rires, enrichissant de leurs questions, rythmant de leurs acquiescements les récits de celui qu'ils sont venus écouter. Le conte, [*'ó'ótínnu* (+ *'ó'ótín*)], renvoie au passé et à la tradition. Il est de l'ordre du "mensonge" [*sàbèé*: (+ *sàbiá*)], parce que celui qui le raconte n'en a pas été témoin¹. Après une formule introductive consacrée : *hán hán hááán*:..., le conteur transmet à ceux qui l'écoutent avec attention, et souvent avec jubilation, la suite des événements qui tissent la trame du conte retenu d'un autre conteur qu'il agrmente à sa façon, avec son propre don, de précisions, de détails plus ou moins grotesques, d'allusions amusantes, d'impertinences adressées à certaines personnes, de bruits, de gestes, de mimiques, de danses... Le conte devient vite un véritable spectacle, rythmé par les acquiescements obligés d'un représentant de l'auditoire. Dans la grande majorité des contes, que l'on peut alors appeler chantefables, un refrain chanté apparaît plusieurs fois tout au long du récit et ce chant, généralement riche en onomatopées imagées, est souvent l'occasion d'imiter avec plus de justesse et d'humour les voix des personnages mis en scène dans le récit.

Lorsque le conteur termine son conte, il énonce la formule d'usage :

1 - « *L'opinion couramment admise est qu'il faut savoir "mentir" pour connaître des contes. C'est pourquoi le récitant pense et dit que ce sont des mensonges qu'il a recueillis. (...) Il reste que le conte est tenu pour une "vérité-avec-des-mensonges", parce que les Bwa tiennent pour des "réalités" les sujets des récits venus du passé. La "vérité" du conte réside dans la foi accordée à ce qui est sorti de la bouche des anciens.* » [DEMBÉLÉ 1981 : 162]

- 'ó'ótínnu nún b̀wèè:
// conte | tête / est coupée¹ //
« la tête du conte est coupée court » suivie quelquefois d'une phrase du type de celle-ci, que les enfants aiment citer :
- 'ùn yí yú ba sàbiá fèni-ne 'àn bé hàn si bìn
// je / si / ai trouvé acc. / cl.4 (leurs : ceux qui ont dit le conte avant lui) | mensonges / endroit • démonstr. # que + je / pose... / cl.5 (mensonges) / ...part. verb. / là //
« que je repose leurs mensonges là où je les ai trouvés »

formulant ainsi le souhait de conserver le conte tel qu'il l'a reçu en espérant que ceux qui le raconteront après lui se comporteront de la même façon. Dès leur plus jeune âge, les enfants ont une expérience du conte et ils savent que les histoires ne sont pas des réalités, surtout lorsqu'elles mettent en scène des animaux. Le conte est cependant une "vérité-avec-des-mensonges" car la parole reçue du passé nous enseigne sur des aspects intemporels de la vérité, même si c'est par le biais de "mensonges" dus au récit et à l'imaginaire. Il n'est pas rare de voir le conte s'achever par une "morale", même si on nous a précisé que cette façon de donner une leçon n'était pas considérée comme le but premier du conte, qui est avant toute chose un amusement et un spectacle.

Les proverbes qui mettent en scène les animaux-héros de la brousse ne sont généralement pas issus de ces contes du soir, mais de fables plus courtes auxquelles on ne donne pas le nom de 'ó'ótínnú, mais celui de *mànsara*, que l'on peut raconter à n'importe quel moment de la journée pour illustrer un fait ou amuser l'auditoire.

Le personnage que l'on peut qualifier de "Décepteur" tel que l'a défini D. Paulme [1976 : 223] est généralement dans les contes bwa Sinizo-le-petit-lièvre. Héros-malin, il n'est pas fort physiquement mais gagne toujours grâce à ses ruses, et au mensonge dont il ne craint jamais d'abuser. Dans certains contes, c'est le griot qui joue ce rôle : le griot n'a-t-il pas lui aussi un rapport très particulier avec la vérité ?

1.2.3.2 - Les paroles des griots, maîtres de la parole

a/ Le griot et la vérité

Maîtres de la parole, les griots ont la réputation de pouvoir jouer avec elle et de lui faire dire tout et son contraire avec la même audace. Le griot est celui qui peut mentir, qui doit même savoir mentir pour être un bon griot. Différents contes mettent en valeur les rapports qu'entretient le griot avec le mensonge, ainsi le conte intitulé « *Le griot qui savait mentir* » où le griot obtient une place de chef grâce à ses mensonges astucieux, recueilli par P. C. Dembélé [1981 : 504-608], ou encore le conte noté par B. de Rasily² où on rapporte qu'un griot voulait vendre son fils parce qu'il ne mentait jamais.

Un conte que nous avons recueilli à Sialo³ nous renseigne sur l'origine de la familiarité que les griots ont avec le mensonge. Il met en scène deux coépouses dont l'une est stérile, alors que l'autre attend un enfant. La première place une calebasse sous son pagne pour faire croire qu'elle est aussi enceinte, puis elle porte ensuite un cabri sur son dos pour faire croire que c'est son petit, mais elle ne veut le montrer à personne. Une griotte qui veut connaître son secret se propose de lui tresser les cheveux, et pendant l'opération elle aperçoit le bout d'une patte du cabri. Elle va alors raconter ce qu'elle a vu au chef du village et propose que

1 - *b̀wèè* : / *b̀wòò* : est employé par exemple lorsque l'on coupe l'herbe à balais (*sànnù*) à la hauteur de la petite boule qui marque sa jointure. Dans ce verbe il y a une idée d'achèvement et de perfection.

2 - Voir la documentation personnelle du Père de Rasily dans sa bibliothèque à San.

3 - Conte enregistré à Sialo le 18 février 1995 auprès de Hantuyo-Marie-Louise Diarra (38 ans).

1. Ce que parler veut dire

sa tête et celle de son mari soient coupées et mises au bout de piquets sur la place centrale si elle a menti. Le chef convoque alors toutes les femmes pour voir le visage de leur enfant. La coépouse inféconde part pleurer dans la forêt, pensant que son secret va être découvert. Elle y rencontre un python [*lò domù*] qui, après lui avoir annoncé qu'il ne pouvait plus aider les gens d'aujourd'hui, accepte d'essayer de faire quelque chose : il ouvre sa bouche une première fois mais l'intérieur en est bleu, alors il l'ouvre une seconde fois : comme l'intérieur est rouge, la femme peut y mettre le cabri qui se transforme alors en joli garçonnet. Elle part donc le présenter au chef, qui fait poursuivre la griotte que l'on décapite, mais son mari refuse de subir le même sort en certifiant qu'il n'a jamais demandé à sa femme de mentir. C'est pourquoi les griots sont toujours menteurs, proclame la morale du conte. Un dicton bien connu ne dit-il pas qu'

« être griot, c'est savoir mentir » ?

- **'á-mu 'a sàbiá zúnnu**

// griot + *suff.* d'état / est / mensonges | connaître + *suff.* d'action //

b/ Les paroles de louanges

Les paroles de louanges, mensongères¹ entre toutes, sont une des spécialités du griot. On pense communément que pour un peu d'argent, le griot est capable de raconter n'importe quoi pour honorer quelqu'un, déclamer les exploits de ses ancêtres, étaler ses qualités et ses vertus, se jouer de lui de mille et une façons jusqu'à en obtenir une récompense. Aussi doit-on se méfier, lorsqu'on possède quelque chose ou que l'on a quelque qualité remarquable comme un ancêtre réputé pour ses exploits guerriers, de ne pas inciter trop ouvertement le griot, sinon il faudra le récompenser.

« Si tu portes un sac en peau plein de cauris à l'épaule, le griot va crier à ton adresse »

102. 'ò yí pan pui ñe sú má mibiò, 'ánú zeé: 'o wá

// tu / si / portes accroché à l'épaule (*acc.* après si) / sac en peau (outré) # *démonstr.* (qui) | est plein
acc. / avec | cauris # griot / pousse des cris (chante les louanges)... / toi / ...*part. verb.* (sur) //

dit un proverbe indiquant que certains effets ne sont pas sans cause et qu'on ne peut souvent s'en prendre qu'à soi-même lorsqu'on se retrouve devant certaines obligations. Lors des funérailles d'une personne issue d'une famille prospère, on voit les griots se démener plus que de coutume, chantant jour et nuit sans fatigue, égrenant les attributs de la personne décédée et de sa famille, s'efforçant de leur faire honneur aux yeux de tous en apportant les plus beaux tambours, obligeant ainsi la famille du défunt à les payer en conséquence. Cette particularité du griot se retourne cependant contre lui, car s'il gagne sur certains plans quand l'habileté avec laquelle il manie la parole lui offre souvent la réussite² et un certain prestige social en tant qu'intermédiaire de choix avec les Peuls, les Bambara, les autorités administratives..., il n'en reste cependant pas moins méprisé et dénigré par les "nobles" cultivateurs bwa qui ne veulent le reconnaître que comme fauteur de troubles. Ainsi dira-t-on avec ironie que :

1 - Mensongères non seulement parce que le griot n'hésitera pas à embellir les faits et gestes de chacun pour obtenir une meilleure récompense, mais aussi parce que, comme le fait remarquer P. C. Dembélé : « Proférer des louanges à l'adresse d'autrui consiste à se rabaisser devant ce dernier. Or se rabaisser devant autrui revient à dire des "mensonges". » [1981 : 615]

2 - À l'école de base de Sialo, les meilleurs élèves de l'année 1994-95 furent les enfants des griots de Sounlé qui, vifs et dépourvus de toute timidité (ou de toute "honte" comme on dit en boomu), ne craignaient jamais de prendre la parole en classe.

« Si un griot a chanté les louanges d'un aveugle sur le marché, quel que soit ce que l'aveugle abîme en sautillant de joie, c'est au griot que l'on demandera des comptes »

103. ‘ánú yí zía mani wá cúnúù; ‘á ló mani yémà yáá:ra bè-ne màa: ‘à bà diò lò

‘ánú

// griot / si / a chanté les louanges... *acc.* / aveugle / ...*part. verb.* (sur) / marché + *loc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.1* (l') | aveugle / sautiller / a abîmé *acc.* / choses • *démonstr.* | quelles qu'elles soient # que / *cl.4* (on) / demande / *cl.1* (le) | griot //

et comme le griot, celui à qui s'adresse le proverbe devra comprendre qu'il n'obtiendra aucun appui et devra se défendre seul, et assumer les conséquences de ses actes quels qu'ils soient.

1.2.3.3 - Les paroles du devin

a/ Les “mensonges” du devin

Le devin¹ est celui à qui on s'adresse lorsqu'on veut avoir des explications sur les causes d'un événement (mort, maladie, accident, insuccès dans les entreprises... dont on attribue la cause à une personne qui voudrait du mal à la victime ou à sa famille), celui à qui on va demander conseil lorsqu'on a une décision importante à prendre, ou lorsqu'on veut en savoir plus sur son avenir, qu'il décryptera dans les cauris jetés devant lui. Nous n'avons jamais assisté à une séance de divination et ne pouvons donc pas vraiment en parler. Nous pouvons dire seulement que le devin est lui aussi à ranger dans la catégorie des personnes en lien avec le mensonge, car il transmet des paroles qui ne sont pas les siennes mais qui viennent d'un ailleurs mystérieux et que le devin reçoit grâce à ses pouvoirs spéciaux. De plus, il est reconnu que tout ce qu'il dit n'est pas vrai, et même qu'il ne faut pas forcément suivre toutes ses recommandations. C'est la leçon que le petit francolin retient de ses aventures lorsqu'il dit à sa femme :

« si un devin te prescrit des choses, n'accomplis pas tout ».

104. swézo lo, (mí hán nɛ) tírílo yí mwàn bè han ‘ó, ‘o yító tíí: mú ‘úpán pun

// francolin + petit² / dit que # (*pron. réfl.* | femme • *démonstr.*) # faire de la divination + *suff. agent* / si / compte (*acc. après si*) / choses / offrir (à) / toi # tu / *neg. marquant la défense* | remplis... / *cl.6* *rappel* (choses) | tout / ...bouche³ //

Dans la fable dont est issu ce proverbe, le petit francolin désire obtenir le mil des marchands mais ne sait comment s'y prendre. Il va donc consulter le devin qui lui suggère de faire le mort sur le chemin afin que les marchands le ramassent et le déposent sur les sacs de mil, d'où il pourra voler autant de mil qu'il voudra. Le petit francolin fait ce que le devin prescrit, mais manque de se faire écraser par les sabots des ânes. De retour chez lui, il conseille à sa femme de ne jamais obéir littéralement aux recommandations des devins.

Le devin donne des conseils même lorsqu'il ne sait pas quoi dire, si bien qu'il dit souvent des choses irréalisables ou fausses. Celui qui l'écoute trop naïvement pourra être conduit à des gestes inutiles ou ridicules qu'il n'aurait peut-être pas eu l'idée de faire sans les “mauvais” conseils du devin.

1 - lò tírílo : c'est « celui qui cherche ce qui est caché par un procédé de divination » [RASILLY 1994 : 492].

2 - swénù-zo = swézo

3 - Accomplir, c'est remplir jusqu'à la bouche, comme un sac que l'on remplit jusqu'à son ouverture (sa “bouche”).

1. Ce que parler veut dire

« Si tu vois un goitreux qui s'exclame au marché, quelqu'un de sa famille a dit que sa voix est belle »

105. 'ò yí màa 'ùnnú-so 'á lò zeé: cúnuù:, nùu: ló ɓa zuùn: lo lò tánnú sín

// tu / si / vois (acc. après si) / goitre + suff. poss. # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (goitreux) / s'exclame¹ / marché + loc. # quelqu'un / sort / pron. poss. parenté (leur) | famille + loc. # dit que / cl.1 rappel (goitreux) : sa | voix / est agréable //

dit-on communément² pour excuser celui qui agit ainsi, sans trop réfléchir sur les conseils inadaptés qu'on lui aura donnés. Le goitreux, sachant sa voix railleuse désagréable à entendre, n'oserait pas de lui-même se faire remarquer sur le marché en criant devant tout le monde. S'il se permet un tel ridicule, c'est sans doute que quelqu'un a cru bien faire en lui tenant un discours élogieux sur sa voix.

b/ Comment échapper aux "mensonges" ?

Au devin qui aura donné de mauvais conseils on pourra dire :

« Si tu n'es pas présent sur le lieu d'une lutte, tu dis qu'il faut soulever un pied »³.

106. 'ò yí: mana suá-ne séré, to 'ò lo ɓà seé: zió

// tu / si + nég. | manques / lutte • démonstr. / lutter + suff. de lieu # alors / tu / dis que # cl.4 (on) / prenne / pied //

Cela peut être facile de donner des conseils lorsqu'on n'est pas soi-même en cause. Puisqu'il n'est pas dans la situation de son client, puisqu'il parle sans forcément percevoir toutes les difficultés auxquelles celui-ci est confronté, les risques qu'il a de dire des mensonges sont importants malgré ses pouvoirs de divination.

Au su du rapport que le devin a avec le mensonge, il est donc prudent d'écouter ses conseils avec bon sens et de ne pas appliquer à la lettre tout ce qu'il peut dire. À celui qui a écouté à ses dépens les recommandations du devin et qui regrette son manque de perspicacité on dira :

« Si tu sais que des bénédictions ne te conviennent pas, ne réponds pas "amen" ».

107. 'ò yí zun 'á dúbá ne ɓèé fi 'a, yító bára àmína haàn:

// tu / si / sais (acc. après si) # que / bénédictions # démonstr. (qui) / nég. | attrapent (conviennent)... / toi + ...part. verb. # nég. marquant la défense | déclare... / "amen" ("amina" en arabe) / cl.5 rappel (bénédictions) + ...part. verb. (à) //

1 - C'est pousser un cri (yí'u !) qui peut être un cri de joie, de bravoure ou de provocation (si une personne a l'audace de l'émettre dans un village qui n'est pas le sien).

2 - Variantes de ce proverbe :

1/ 'ò yí màa 'a 'ùnnú-so ma bé lelé, 'a nùu: lo lò tánnú sín

// tu / si | vois (acc. après si) # que / goitre + suff. poss. / en train de | (chanter) en soliste (celui qui chante seul les couplets dans un chant)... | ...chansons # c'est que / quelqu'un / dit que # cl.1 rappel (goitreux) : sa | voix / est délicieuse //

« Si tu vois un goitreux chanter en soliste, c'est que quelqu'un a dit que sa voix est agréable ».

2/ 'ùnnú-so yí zàn zía cúnuù:, to 'a hé'ó-so 'è'á lo dó muù:

// goitre + suff. poss. / si | rit (acc. après si) / crie (acc. après si) / marché + loc. # alors / c'est / intelligence + suff. poss. | tromper / cl.1 rappel (goitreux) / inciter à acc. / cl.6 rappel (action) + loc. //

« Si un goitreux rit et crie au marché, c'est qu'un malin l'a trompé et l'a poussé à rire ».

3 - À la suite de ce proverbe on dira : « Si tu n'as pas lutté avec un jeune homme, tu ne sais pas que lui prendre le pied est difficile ».

- 'ò yí: sa má yàró, 'ò ɓèé zùn 'á lò zìò seé:nu do

// tu / si + nég. / as lutté / avec | jeune homme # tu / nég. | sais # que / cl.1 rappel (jeune) : son | pied | prendre + action de / est difficile //

Il peut être intéressant de consulter le devin, mais il faut le faire avec un bon esprit critique. Personne n'oblige celui qui a reçu des recommandations à les suivre si elles vont à l'encontre de ce qui semble le mieux convenir.

c/ L'interprétation des rêves

Le devin sait interpréter les rêves et l'on viendra au matin lui raconter les élucubrations nocturnes qui hantent encore l'esprit au réveil. Si l'on ne craint généralement pas de raconter les rêves qui semblent positifs, ceux dont on ne sait que penser posent plus de problèmes. Les Bwa accordent une grande importance aux rêves et pensent que beaucoup de rêves sont signe de malheur. Pour s'en dégager, pour se libérer des maléfices qui pourraient y être liés, il faudra accomplir des rites bien précis.

« Si tu as vu en rêve que les termites ont attaqué la lune, à ton réveil tu prends cinq cauris et tu vas faire un sacrifice pour te purifier¹ »

108. 'ò yí dumá dará 'a sínnù muàn pián, 'ò yí sian, 'ò mi 'ó hònu 'ò po 'ó-yiré na

// tu / si / dors (acc. après si) | rêves # que / termites / ont attaqué² acc. / lune # tu / si / t'éveilles (acc. après si) # tu / prends / tes | cinq # tu / purifies... / toi-même / ... part. verb. //

dit un proverbe mettant en scène le rêve d'une chose impossible qui pourrait bien être prémonitoire d'un grand danger.

Après ces quelques mots sur l'acte de parler tel qu'il est compris selon ses différentes modalités, tel qu'il est usité selon les circonstances et les personnes concernées et selon son rapport à la vérité si importante aux yeux des Bwa, attachons-nous à cet acte de parole tout particulier qu'est l'émission proverbiale. Le proverbe, désigné comme formule elliptique imagée prononcée à la place d'autres mots qui restent sous-entendus, intervient dans le cadre d'une manière plus générale de parler allusivement privilégiée par ceux qui savent "bien parler" au pays boo. Avant d'aborder le proverbe pour lui-même, voyons comment se présente cette manière de parler où synecdoque, métonymie et métaphore se côtoient au quotidien.

1 - Ce proverbe est à rapprocher de celui recueilli par D. Bonnet chez les Mossi (n° 63) : "Les termites sont loin de la lune". [BONNET 1982 : 107]

2 - Quand les termites attaquent un mur ou des objets en construisant une galerie, on emploie ce verbe : *muàn / muàn* = entourer, attaquer, s'en prendre à...